



Table ronde

NA en 2025

Table ronde	1
Mot de la rédactrice	2
Lettres de nos lecteurs...	2
À qui transmettons-nous le message?	6
Rétablissement en cyberspace	7
De titres et de politiques	18
Demeurer abstinent malgré la douleur et le deuil	8
J'ai trouvé un nouveau groupe d'appartenance	9
L'honnêteté en bout de ligne	9
Le face à face vaut mieux que l'interface	10
Changer notre vision des prisons	11
Entre nous	12
Henri H&P	13
Apporter de l'aide aux groupes dans le besoin	13
Le service d'Info publique et l'an 2000	14
Un CLS fait l'expérience d'une présentation à des élèves du secondaire	16
Dix points importants dans NA aujourd'hui	16
Calendrier	21
Bande dessinée «Groupe d'appartenance»	24

DANS CE NUMÉRO

Vous êtes-vous jamais demandé de quoi NA aura l'air au cours du prochain millénaire? Est-ce que toutes les réunions se tiendront par voie électronique ou même par télépathie? Existera-t-il un tout nouveau type de drogue qui nous amènera des nouveaux avec des problèmes que nous ne nous pouvons même pas imaginer maintenant? Se pourrait-il même qu'un logiciel portant le nom de Narcotiques Anonymes soit mis sur le marché? Est-ce que l'on découvrira une façon de «guérir» la dépendance? Par manipulation génétique ou par une pilule? (On préférerait sans doute la pilule!)

Afin de présenter la question sous différents angles, nous avons demandé à quelques membres de notre leadership de nous faire part de leur vision concernant NA en l'an 2025.

De l'employé spécialisé au membre du Conseil mondial, chacun des quatre participants propose une vision ciblant différents aspects du programme NA, de sa fraternité et de son futur. Ils explorent de nouvelles avenues et jettent un jour nouveau sur certains des défis auxquels nous faisons face actuellement.

•••••
GEORGE H.

Directeur exécutif du BSM

2025. Si loin et si près en même temps. Pour des gens qui s'efforcent de rester dans le moment présent, tentez d'envisager comment seront les choses dans vingt-six ans n'est pas une sinécure. Il m'est déjà difficile de le faire en tant qu'individu, alors vous pouvez vous imaginer ce que cela représente d'essayer de le faire pour la fraternité. Cela dit, essayons quand même.

Nul doute que le progrès de la technologie nous affectera sur le plan personnel et comme fraternité au cours des vingt-six prochaines années. D'ici à 2025, nos méthodes actuelles de transmettre le message en personne, d'un dépendant à un autre, pourraient devenir dépassées et n'être plus qu'un souvenir qu'évoqueraient parfois nos vieux membres lorsqu'ils donneraient leur message. Les réunions n'existeront peut-être plus que sur les ondes et que captera un poste spécial de votre montre, télévision ou ordinateur. Des réunions du monde entier viendraient à vous et, du site Web du BSM, vous pourriez sélectionner celle de votre choix. Les groupes n'auraient presque plus de frais, pas de café ou de thé, le «loyer»



LA
REVUE INTERNATIONALE
DE
NARCOTIQUES ANONYMES

CODIRECTEURS EXÉCUTIFS

Anthony Edmondson
George Hollahan

RÉDACTRICE EN CHEF

Cynthia Tooredman

RÉDACTEUR

Jeff Baker

RÉVISION ET CORRECTION

David Fulk
Lee Manchester

TYPOGRAPHIE ET CONCEPTION

David Mizrahi

DIRECTRICE DE LA PRODUCTION

Anne Peters

CONSEIL CONSULTATIF DE RÉDACTION

Bella A., Craig R., Stephan L., Jane N.

World Service Office

PO Box 9999

Van Nuys, CA 91409 USA

Téléphone : (818) 773-9999

Télécopieur : (818) 700-0700

Site Web: <http://wso@na.org>

Le *NA Way Magazine* accueille la participation de ses lecteurs. Vous êtes invités à échanger avec la fraternité NA par l'entremise de notre revue trimestrielle internationale. Faites-nous parvenir votre expérience de rétablissement, vos vues sur toute matière concernant NA, vos articles. Tous les manuscrits soumis deviennent la propriété des Services mondiaux de Narcotiques Anonymes, inc. Abonnements, services de rédaction et d'affaires : PO Box 9999, Van Nuys, CA 91409-9099.

Le *NA Way Magazine* présente les expériences et opinions de membres individuels de Narcotiques Anonymes. Les opinions exprimées ne sont pas celles de Narcotiques Anonymes dans son ensemble et le fait qu'un texte soit publié ne sous-entend pas que l'endossement Narcotiques Anonymes, le *NA Way Magazine* ou les Services mondiaux de Narcotiques Anonymes, Inc.

The NA Way Magazine, (ISSN 1046-5421). *The NA Way* and Narcotics Anonymous are registered trademarks of Narcotics Anonymous World Services, Inc. *The NA Way Magazine* is published quarterly by World Service Office, 19737 Nordhoff Place, Chatsworth, CA 91311. Periodical postage is paid at Chatsworth, CA and at additional entry points. **POSTMASTER:** Please send address changes to *The NA Way Magazine*, PO Box 9999, Van Nuys, CA 91409-9099.

Mot de la rédactrice

Nul doute que de nombreux événements viendront modifier NA au cours des vingt-cinq prochaines années. Les collaborateurs de la table ronde ont mentionné la nouvelle technologie comme étant l'élément qui changera peut-être le plus Narcotiques Anonymes durant le prochain millénaire. Les prévisions de Craig R. concernant les changements auxquels on peut s'attendre dans le domaine du traitement de la dépendance et du fonctionnement des prisons, ainsi que l'appel lancé à NA dans son ensemble de se préparer en vue de cette éventualité s'appliqueraient fort bien à tous les autres aspects du service NA.

J'aimerais ajouter que même si notre destinée peut être façonnée en partie par les autres, notre manière de réagir à ces éléments extérieurs ne dépend que de nous. C'est à nous de les utiliser pour favoriser notre croissance et non pas pour justifier des luttes intestines. En bout de ligne, notre attitude devant les changements affectera notre futur beaucoup plus que les changements eux-mêmes.

Cindy T., rédactrice

Lettres de nos lecteurs

La lecture «Que puis-je faire?», ce que les membres doivent savoir...

Lorsque je vais en réunion à l'extérieur de ma localité, la lecture «Que puis-je faire?» est souvent omise au début de la réunion. Je crois qu'on exclut ainsi une partie importante de la manière de travailler un programme dans Narcotiques Anonymes.

Diverses parties de cette lecture m'ont soutenu et guidé tout au long de mon rétablissement et plus particulièrement dans les moments difficiles. Comme nouveau, j'avais besoin des directives contenues dans cette lecture. Elle me disait que je devais commencer par la Première Étape et pourquoi. Ensuite, elle m'a indiqué que je pouvais passer aux étapes suivantes. Elle m'a dit ce que je pouvais faire si je me retrouvais en prison et comment agir lorsque le rétablissement devient difficile. De nombreuses fois depuis que je me rétablis, il a été vital pour moi de me rappeler que je pouvais revenir à l'idée de ne pas consommer cinq minutes à la fois seulement et qu'il existe une promesse écrite que les choses finiraient par s'arranger.

suite page 6

Les lettres de tous les lecteurs du *NA Way Magazine* sont les bienvenues dans cette rubrique. Elles peuvent exprimer des commentaires sur n'importe quel article paru dans le *NA Way* ou simplement un point de vue sur un sujet d'inquiétude dans la fraternité NA. Elles ne devraient pas excéder 250 mots et nous nous réservons le droit de les réviser. Toutes les lettres doivent être signées et inclure une adresse et un numéro de téléphone valides. Les prénoms suivis de l'initiale du nom seront utilisés comme signature à moins que l'auteur ne demande l'anonymat.

Le *NA Way Magazine*, publié en anglais, français, allemand, portugais et espagnol est la revue des membres de Narcotiques Anonymes. Elle a pour mission de leur fournir de l'information sur le rétablissement et les services, ciblant les questions et événements qui sont d'actualité pour les membres du monde entier, ainsi qu'un calendrier des principaux événements NA. De concert avec cette mission, l'équipe de rédaction est dédiée à la production d'une revue qui permettra aux membres du monde entier de s'exprimer ouvertement, les tiendra au courant de ce qui se passe dans les services et les informera des congrès à venir. Avant tout, la revue se veut une célébration de notre message de rétablissement qui s'énonce comme suit : «un dépendant, n'importe quel dépendant, peut arrêter de consommer de la drogue, perdre le désir de consommer et trouver un nouveau mode de vie».

serait le prix hebdomadaire d'accès au site et la documentation pourrait être lue, écoutée, visionnée, sentie, tout cela du bout des doigts. Votre contribution à la Septième Tradition serait retirée automatiquement de votre compte de banque à chaque semaine.

Il se pourrait que vous ne rencontreriez jamais votre parrain (ou marraine), celui-ci apparaîtrait périodiquement sur un écran de votre salle de séjour avec votre prochain «devoir» d'étapes en main. Vous avez d'ailleurs obtenu le parrain parfait en envoyant à une banque centrale de données les «qualifications» que vous recherchiez et avez reçu une liste de parrains potentiels parmi lesquels choisir. Vous avez eu accès à plusieurs témoignages sur vidéo, écouté et regardé attentivement jusqu'à vous en trouviez un avec lequel vous pouviez vraiment vous identifier. Bon, ça suffit, je pourrais en rajouter encore, mais je crois que votre imagination peut faire le reste.

Maintenant que nous avons en tête la destination, il s'agit de voir comment se fera le voyage. Est-ce que nos Traditions tiendront le coup? Est-ce que le message NA deviendra impersonnel, aseptisé en quelque sorte, plus ou moins efficace? Comment serons-nous affectés par la découverte d'un traitement médical pour la dépendance? Je n'ai pas de réponses à ces questions, mais elles représentent certaines des choses qui me viennent à l'esprit lorsque je pense à ce qui pourrait advenir de nous au cours du prochain quart de siècle. Les changements qui affecteront le monde qui nous entoure seront certainement incroyables. Alors comment allons-nous faire pour nous y adapter en tant que fraternité et que pouvons-nous faire maintenant pour relever les défis de demain?

Chose certaine, un des éléments qui a fait de NA une nécessité, est le processus sans égal d'un dépendant qui s'identifie à un autre dépendant, cette compréhension spéciale si indispensable à notre rétablissement. Livres et cassettes ont augmenté notre capacité de transmettre le message, mais leur portée est limitée. Rien n'a remporté plus de succès pour surmonter notre scepticisme initial concernant le réta-

blissement que d'écouter avec nos oreilles, de voir avec nos yeux et de ressentir avec notre cœur, de dépendant à dépendant, dans le cadre de nos réunions. La technologie remettra en question l'importance de ce contact humain et ce sera à nous de le préserver et de nous rappeler constamment à quel point il est précieux.

Les Douze Traditions ont été formulées à partir de l'expérience des premiers groupes et d'un regard sur divers mouvements similaires à travers l'histoire et d'un examen attentif des raisons de leur échec. Les vingt-six prochaines années vont certainement les mettre à l'épreuve. Il suffit de constater ce qui se passe déjà autour de nous, surtout si on considère que la technologie de l'Internet en est encore à ses premiers pas. Comment nous comprenons et définissons nos groupes sera remis en question comme nos traditions d'autosuffisance, d'autonomie et d'anonymat. Et comment allons-nous communiquer avec le public? Il est fort possible que des moyens que l'on considère aujourd'hui comme appartenant au domaine de la réclame appartiennent demain à celui de l'attrait. Après tout, plusieurs de nos premiers membres auraient crié au scandale devant ce que nous faisons aujourd'hui dans le cadre de l'information publique.

Comme vous avez pu le constater, je suis quelque peu inquiet de l'avenir et de ce qu'il représente pour notre fraternité. Mais j'ai également beaucoup de foi dans notre capacité de l'affronter avec succès. Il s'agit simplement de nous préparer à relever les défis de l'avenir, c'est-à-dire sans précipiter les changements mais sans en avoir peur pour autant.

•••••

Jeff S.
SMNA, membre du
Comité des ressources humaines

Bonjour, mon amour. Est-ce que tu m'entends bien? J'espère que tu peux apercevoir la foule de ma visionneuse-bracelet. Mais j'ai bien peur que cela ne lui fasse pas honneur. J'aimerais tellement que tu sois ici. Tu n'en reviendrais pas j'en suis sûr. N'oublie pas de te brancher à la chaîne NA1435 sur le World Wide Web dès que nous ne serons plus en contact. C'est la chaîne anglaise, mais nous allons diffu-

ser aussi simultanément en dix autres langues sur NA1436-NA1435. L'émission devrait commencer dans environ une demi-heure.

Je n'arrive toujours pas à croire que je suis au CMNA-41. Tu te rends compte à quel point notre fraternité a grandi? Mais comme tu l'as toujours dit: «En autant que nous ne perdons pas de vue les Douze Traditions, nous n'aurons aucun problème.» Que l'unité soit en tête de liste n'étonne plus devant un tel événement. Qui aurait cru que plus de 100 000 dépendants se retrouveraient un jour dans un même stade afin de célébrer ensemble leur rétablissement?

Tout le travail que nous avons fait au fil des années n'a pas été perdu. Tu te souviens des controverses au tournant du siècle? Tout cela semble si insignifiant aujourd'hui. Une chance que nous avons réussi à nous sortir de cette ornière et tu ne peux savoir à quel point cette pensée me remplit de gratitude. Merci mon Dieu, la plupart des gens qui assistent à ce congrès ne savent rien de toute cette histoire. Leur rétablissement est leur préoccupation première.

Tu devrais voir certains de ces jeunes. De véritables hérissons! Avec ces pics qui leur sortent de partout, j'ai peur de les serrer dans mes bras, mais ils viennent à moi les bras grands ouverts quand même. Tu poufferais de rire à les voir se pâmer devant mes tatous. Ils me trouvent «trippant» comme ça ne se peut pas avec mon crâne dégarni et ma poitrine couverte de tatous. Bien sûr, je ris sous cape à chaque fois que je les entends utiliser ce mot qui est revenu à la mode deux fois déjà depuis les années 70.

Juste une minute chérie, je viens d'entrer dans la réunion et on commence le décompte...zut, à cinquante ans et plus! Eh bien, je ne serai pas le premier à me lever à ce congrès-ci. Et voilà, ils sont rendus à trente-six ans. Wow! Ça m'a tout l'air qu'on est une centaine! Et moi qui croyais avoir tout vu! C'est absolument extraordinaire. L'animateur nous demande maintenant de célébrer ensemble le temps que nous avons tous à cet instant, c'est-à-dire «juste pour aujourd'hui». Tu en-

tends ce rugissement de joie à défoncer les tympanes? Tout le monde s'est levé.

Maintenant, il demande à tous les nouveaux de s'avancer afin de recevoir leur copie de la huitième édition du Texte de base. Je me demande si on leur offre le livre dans la langue de leur choix, j'espère bien que oui. Le BSM, dans ses installations provisoires, a mis en vitrine les quarante-deux traductions du Texte de base. Cette pensée me fait chaud au coeur. Nous avons accompli tout cela ensemble. Personne ici ne pourrait rester abstinent seul.

Écoute, je dois y aller. N'oublie pas de te brancher sur l'Internet. J'attends avec impatience l'ouverture du magasin pour les marchandises autres que celles du congrès. Je te parie que les T-shirts holographiques du Minnesota se vendront en un clin d'oeil. Nous produisons toujours des trucs géniaux.

•••••

BELLA A.

Membre du Conseil mondial

Nous sommes le 6 avril 2025 et je reviens tout juste de mon groupe d'appartenance, le Double Bay Steps à Sydney en Australie où j'ai célébré mon 39e anniversaire d'abstinence. Quelle soirée extraordinaire! Tous mes vieux amis qui peuvent encore se déplacer y étaient. Mes filleules ont amené leurs filleules qui ont amené leurs filleules qui ont elles aussi amené leurs filleules. J'ai pleuré de gratitude lorsque j'ai pris la parole, mais pour moi cela n'a rien d'inhabituel.

La réunion avait l'air d'une réunion d'anciens. Et ce l'était en quelque sorte. La salle était remplie d'anciens membres, tous ont des décennies d'abstinence et parlent de l'importance de profiter du moment et de faire la paix avec leur propre mortalité. L'apparence et l'atmosphère étaient certainement très

différentes de celles de ma première réunion NA où tout le monde était plutôt jeune et se faisait à peine à l'idée qu'il fallait renoncer aux drogues.

Au cours de la réunion, les plus jeunes avaient l'air de nous écouter, nous les vieilles branches, mais immédiatement après la prière de la sérénité, ils se sont regroupés pour parler des choses qui les concernaient.

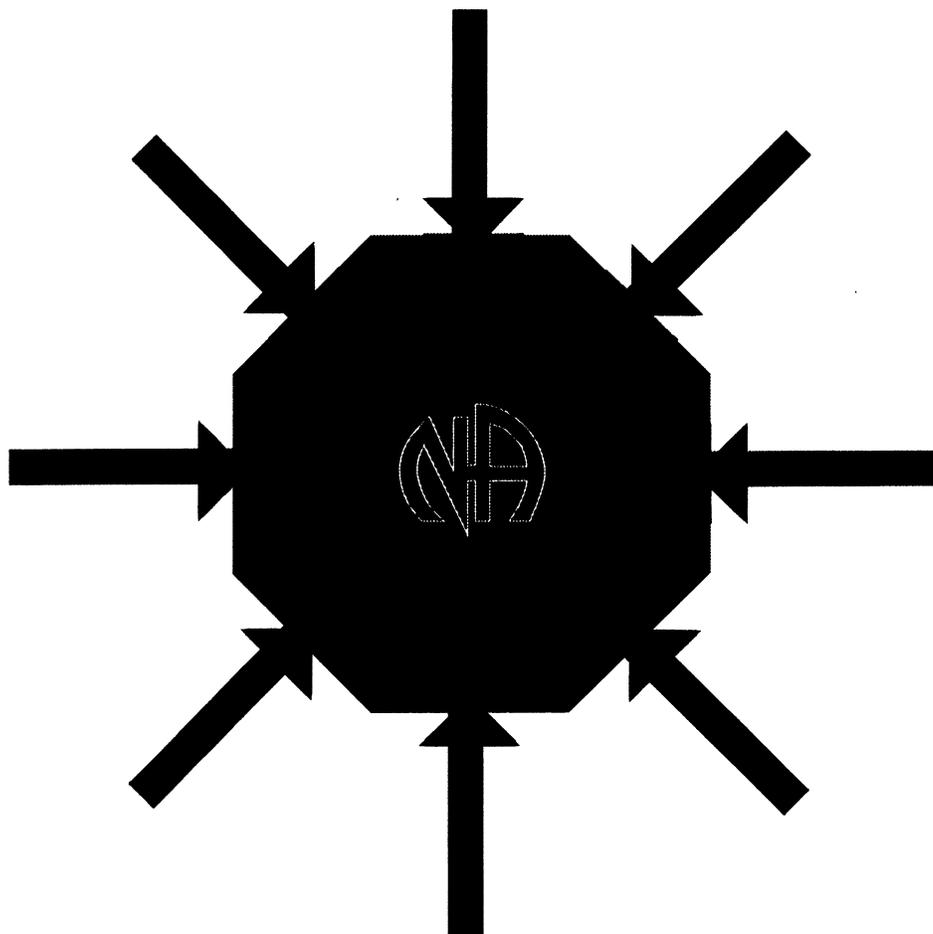
Cela fait un bout de temps que NA est aux prises avec le fossé entre les générations. En premier, deux générations de dépendants seulement se retrouvaient dans les salles à parler de drogues et de situations de vie différentes, maintenant c'est trois ou quatre.

Étant donné la rapidité avec laquelle les drogues et les thérapies spécifiques changent, il devient épuisant d'essayer d'en suivre tous les développements. Dans une réunion avec beaucoup de jeunes, j'ai parfois l'impression qu'il me faudrait un traducteur pour m'aider à comprendre leur langage. Toutefois, dès qu'on parle de sentiments et de luttes intérieures, alors là rien n'a changé, je m'identifie toujours autant.

Beaucoup de réunions et de congrès de jeunes ont lieu. Quelques années s'écoulent et les jeunes membres d'un groupe ne sont plus aussi jeunes. On se retrouve alors avec une réunion remplie d'anciens membres qui ruent dans les brancards devant la réalité qu'ils doivent lâcher prise et laisser les «nouveaux jeunes» déterminer la direction du groupe. Pour nous les dépendants, lâcher prise n'est pas facile et admettre qu'on n'est plus «jeune» l'est encore moins. Un grand nombre de groupes de jeunes se sont heurtés à cet écueil.

Ceux d'entre nous dont la vie s'épuise ont également formé des réunions d'intérêt commun. Nous avons besoin de parler de nos problèmes de santé, de la mort, de la perte de nos amis et conjoints. Nous avons besoin de parler de lâcher prise de nos enfants, de la nécessité de modifier notre engagement à servir, de rester ouvert au changement dans la fraternité et de discuter du processus continu d'en venir à croire.

Nous organisons des visites aux membres dans les hôpitaux et les foyers d'accueil afin de porter le rétablisse-



ment à ceux qui ne peuvent plus venir en réunion. Ces jours-ci, les «besoins supplémentaires» est un domaine de service très actif.

Le débat sur ce qui constitue une drogue continue toujours. Même s'il semble que nous avons tranché la question par rapport à certaines choses, certains membres de la fraternité font maintenant pression sur le Conseil mondial pour qu'il produise un document établissant si le viagra est ou n'est pas une drogue qui modifie le comportement. C'est un sujet extérieur, bien sûr, mais, de toute manière, il est douteux qu'ils le déclareraient une drogue. Tous les membres de sexe masculin du Conseil mondial (trente-cinq pour cent actuellement) devraient donner leur démission, mais je plaisante!

Modifier ma façon de servir et lâcher prise m'ont été très difficiles. Prendre du service a toujours fait partie de mon rétablissement. À chaque fois que je me suis mise à penser que j'en avais marre des réunions (5,303!), c'est toujours mon engagement à servir qui m'a ramenée au programme.

J'ai pris du service au niveau du groupe, de la région, de la zone et du monde, et tous les postes que j'ai occupés ne m'ont jamais fait perdre l'espoir et l'inspiration que j'ai ressentie ce jour de mai 1986 lorsque j'ai pris le poste de représentante du groupe. J'ai eu le grand privilège de participer à la Conférence des services mondiaux de 1998 où la décision historique a été prise de regrouper tout le niveau mondial en une entité portant le nom de Services mondiaux de NA.

Les quelques années qui ont suivi cette décision ont été consacrées à simplifier les services directs à la fraternité, ce qui a permis de fournir plus de services à plus de membres. Le message NA a rejoint ainsi des communautés avec lesquelles nous ne pouvions que rêver d'entrer en contact en 1998, par exemple, l'Afrique centrale, le Tibet et l'île de Timor.

De la documentation de rétablissement et de service sensible aux différences culturelles a été élaborée pour les cultures autochtones coexistant avec des communautés occidentalisées. La gigantesque CSM si difficile à gérer a été abandonnée au profit de forums de zone

et de réunions des services mondiaux intégrées au congrès mondial, et fondées sur la discussion.

Pendant que nous sommes sur le sujet, je dois dire que CMNA-41, qui s'est tenu l'an passé à Mandela City (l'ancienne Johannesburg) en Afrique du Sud, a été extraordinaire! Les réunions étaient en trente langues et les communautés NA locales animaient divers ateliers. On ne faisait pas que parler du thème «L'Unité dans la diversité», on le démontrait. La réunion principale a eu lieu dans un stade de football et a été traduite simultanément en dix langues (heureusement pour moi, l'une d'entre elles était l'anglais). La réunion a été diffusée sur le World Wide Web aux communautés NA locales, aux prisons et à tous les membres du public que cet événement intéressait. Les ateliers étaient sur des sujets tels que «Grands-parents en rétablissement», «Réunions virtuelles et la Septième Tradition: comment passer le chapeau dans le cyberspace?» et le bon vieux «Qui a le droit de vote dans les réunions de service?». Plus les choses changent, plus elles restent les mêmes, n'est-ce pas?. J'espère aller au CMNA-42 à St-Petersbourg dans cinq ans, si je vis encore bien sûr!

Même si de nombreuses réunions ont lieu dans le cyberspace, elles sont l'objet de beaucoup de controverses. Leurs partisans prétendent qu'elles sont absolument nécessaires parce qu'elles sont les seules réunions auxquelles certains dépendants peuvent assister et que tous les dépendants devraient être traités de la même manière. D'autres affirment que ces réunions ne peuvent pas offrir aux dépendants la même empathie et le même soutien qu'une réunion traditionnelle. Les gens peuvent projeter n'importe quelle image ou n'importe quel nom dans l'environnement virtuel, alors il se peut que certains ne soient même pas des dépendants. Il faut dire que les choses sont plus sophistiquées maintenant qu'il y a un quart de siècle; par exemple, deux membres peuvent maintenant projeter deux images se donnant un «hug» plutôt que de taper (((((hug)))))) sur leur clavier respectif. Par contre, cela demeure un exercice mental et l'effet n'est toujours pas le même qu'en personne.

Je reste moi-même en contact avec d'autres «ancêtres» par l'entremise de mon courrier vidéo personnel, mais plus je vieillis, plus je me rends compte de la valeur du véritable contact avec d'autres dépendants et j'essaie d'aller en réunion aussi souvent que je le peux.

Le message que la plupart des anciens transmettent est encore très simple. Nous connaissons l'importance de maintenir un contact conscient avec une Puissance supérieure et de vivre un jour à la fois. Plus important encore, nous avons besoin de faire en sorte que chaque jour compte, car nous comprenons maintenant à un degré beaucoup plus profond que nous n'avons jamais plus qu'un jour.

•••••

CRAIG R.

Membre du Conseil mondial

Pressez avance rapide et essayez d'imaginer ce que vous aurez l'air dans vingt-cinq ans.

D'accord, d'accord, on peut laisser tomber. Je dois admettre qu'une telle idée peut faire peur à certains d'entre nous. Alors essayons plutôt d'imaginer NA à cette époque. Faisons ensemble un voyage dans le futur. Voilà, nous y sommes!

Nous avons maintenant des réunions dans presque tous les pays du monde. Le Texte de base, le *Ça marche: comment et pourquoi* et le *Juste pour aujourd'hui* sont publiés dans plus de cinquante langues. On trouve des filiales du Bureau des services mondiaux sur la côte est et au centre des États-Unis, en Australie, en Afrique et en Asie, et plusieurs en Amérique du Sud et en Europe. Grâce à l'augmentation des contributions directes des groupes NA, les services mondiaux n'ont plus à s'inquiéter de l'état de leurs finances. Les membres NA mettent beaucoup plus qu'un dollar dans le chapeau. (Il est vrai que la valeur du dollar n'est plus la même.) Par conséquent, nous avons pu augmenter les services à la fraternité et offrir nos publications à un prix beaucoup moins élevé que celui que les autres fraternités de Douze Étapes demandent pour les leurs. En fait, partout dans le monde les agences gouvernementales et les industries de la santé et des prisons re-

Lorsque j'étais en plein sevrage, je me souviens de m'être répété ces mots afin de m'aider à rester abstinent: «Fixe-toi des périodes d'abstinence de cinq minutes.» Parfois, cinq minutes étaient un laps de temps suffisant pour passer à travers l'obsession. D'autres fois, cela prenait plus que cinq minutes. Mais les mots que j'avais entendus en réunion sonnaient vrais. Les minutes se transformaient en heures et les heures en jours; j'ai réussi à surmonter l'accoutumance et j'ai acquis un peu de tranquillité d'esprit. L'obsession de consommer m'a été enlevée et j'ai commencé à vivre.

J'avais 2 mois et demi d'abstinence lorsque ma soeur est morte de la maladie. J'ai utilisé alors les mêmes mots, non seulement pour rester abstinent mais aussi pour composer avec la douleur, la colère et la confusion que je ressentais. Pendant quelques semaines, je me suis mis sur le cinq minutes à la fois. Je travaillais la Première Étape, puis je revenais à cinq minutes à la fois, je travaillais la Deuxième Étape, puis je revenais à cinq minutes à la fois, je travaillais la Troisième Étape, et je revenais à la Première.

Les réunions, l'aide de mon parrain (j'étais très heureux d'en avoir un), la lecture du Petit Livret blanc, et suivre ces directives je ne sais combien de fois ont fait que j'ai réussi à passer par une des plus difficiles périodes de mon rétablissement sans consommer. Cela m'a appris par le fait même que je pouvais faire la même chose devant *n'importe quoi*.

J'ai également utilisé le cinq minutes à la fois lorsque j'ai arrêté de fumer. En premier, je pouvais à peine rester abstinent de cigarettes une minute à la fois, mais c'est rapidement devenu cinq minutes et plus. Encore une fois, ces mots entendus en réunion sonnaient vrais. Je pourrais dresser une longue liste de toutes les fois que j'ai utilisé cette formule avec succès.

Beaucoup de groupes ont pris la décision d'omettre la lecture «Que puis-je faire?» parce quelques phrases s'adressent aux dépendants incarcérés. Peut-être en effet que nos réunions ouvertes ou événements accueillent peu de membres qui sont encore incarcérés, mais dans cette éventualité, je trouve important que les directives proposées dans ces lignes soient lues.

À mon avis, écouter quelques phrases qui ne s'appliquent pas à moi *aujourd'hui*, n'est pas un gros prix à payer pour le privilège d'entendre celles dont j'ai besoin quotidiennement pour me rétablir. La raison pour laquelle je mets l'accent sur le mot «aujourd'hui» est aussi parce que personne ne sait ce que le futur leur réserve. Je suis assez certain que je ne me retrouverai pas en prison prochainement, mais qu'en est-il du nouveau qui est confronté à cette possibilité ou de celui qui a beaucoup de difficulté à rester abstinent et qui aboutit en prison? J'ai entendu des membres témoigner comment ces phrases entendues dans une réunion leur ont donné de l'espoir et servi de guide lorsqu'ils se sont retrouvés en prison ou dans une maison de thérapie. Ces membres sont revenus en réunion et ils sont toujours là aujourd'hui.

Je suis convaincu que la lecture «Que puis-je faire?» devrait être lue dans les réunions ouvertes et fermées. Elle est d'une grande importance pour nous en tant que membres et pour ceux qui entendent notre message pour la première fois. Lisez-la dans votre réunion. Il y a peut-être quelqu'un dans la salle qui a besoin de l'entendre.

Anonyme

À qui transmettons-nous le message?

L'année dernière, je suis allée à un congrès d'un des CSLs de l'État où j'habite. Le prix élevé de l'inscription et des chambres d'hôtel m'a choquée. J'ai été également surprise de constater que tous les événements à l'exception des réunions et des ateliers avaient également un prix d'entrée. Je n'arrêtais pas de penser que cela était bien au-dessus des moyens d'un nouveau. D'ailleurs, au moment du décompte, seulement six personnes avec moins de trente jours se sont levées. Pas très étonnant vu les circonstances. En contemplant les centaines de dépendants dans la salle, je me suis posé cette question: «À qui transmettons-nous le message?»

Lorsqu'un congrès ignore notre but premier, je n'y retourne pas. J'ai participé à des comités de congrès et je vois

toujours surgir le même dilemme: allons-nous essayer de répondre aux besoins des dépendants qui souffrent encore ou rentabiliser l'opération? Par ailleurs, je sais que les deux buts peuvent être atteints à l'intérieur d'un même congrès.

Par exemple, est-il possible que des centaines de dépendants puissent s'amuser à une soirée dansante NA avec disc-jockey ou est-ce impératif que la musique provienne d'un des meilleurs groupes de l'heure? Devrions-nous dépenser notre argent pour fournir de la nourriture dans la salle d'hospitalité ou pour que le petit déjeuner soit servi au son de la musique?

NA grandit en nombre et en esprit dans le sud-ouest de la Louisiane. Nos groupes sont autosuffisants. Je n'ai encore jamais vu un nouveau ou qui que ce soit se voir refuser l'accès à un événement parce qu'il ne pouvait pas payer le prix d'entrée. Nous avons les mêmes dépenses que les autres groupes ou CSLs. Il nous a fallu devenir créatifs pour trouver une solution. La nourriture est souvent fournie par des comités de service organisés à cet effet. Les membres de la fraternité se chargent des divertissements.

Peut-être que les gens avec lesquels je travaille sont uniques en leur genre. La plupart d'entre eux ne peuvent pas se payer un congrès régional, encore moins un congrès mondial. Après avoir payé le transport, la chambre et le prix d'entrée, il ne resterait rien pour les événements spéciaux.

La plupart des dépendants que je connais aiment faire les choses en grand. Peut-être que la réorganisation de la CSM pourrait servir d'exemple à la réorganisation des congrès.

Je vous remercie de me permettre d'exprimer ces inquiétudes. NA m'a sauvé la vie et je veux m'assurer que cette possibilité existe pour chaque dépendant.

Glenda H., Louisiane



Rétablissement en cyberspace:

comment s'y retrouver, comment en profiter

Si vous n'avez jamais effectué des recherches sur le rétablissement dans Internet, vous serez surpris des résultats que vous obtiendrez dès votre première recherche. On y trouve une multitude d'horaires de réunions, de pages Web personnelles qui portent sur le rétablissement et, bien entendu, le site Web des services mondiaux NA, lequel comporte de l'information sur notre fraternité internationale, notre documentation et les événements NA. Le site de NA se trouve à www.na.org.

Il y a aussi, en plus de tout ce qui se trouve dans le Web, plusieurs discussions en temps réel (service IRC) portant sur le rétablissement. Des réunions régulières ont lieu tous les jours sur différents serveurs IRC. Si aucune réunion n'est prévue à l'horaire, ces lieux de rencontre prennent l'allure d'un «club-house» virtuel où des dépendants du monde entier échangent sur une multitude de sujets, tant des mises à niveau d'ordinateurs que des relations, du parrainage, des enfants ou des chats, le tout, autour d'une bonne tasse de café. On donne l'accolade en utilisant les accolades {{{hug}}} ou les parenthèses (((hug))).

Des réunions régulières ont également lieu par courrier électronique. On envoie aux participants un sujet deux fois par semaine, auquel est joint un sommaire des témoignages parvenus au «secrétaire» du groupe. C'est probablement la meilleure méthode pour le témoignage puisqu'il ne s'agit pas d'échanges en temps réel. Les témoignages proviennent de nouveaux qui désirent se présenter, de solitaires qui n'ont pas de réunions dans leur région, ou encore de dépendants de l'autre bout du monde qui partagent sur une étape, une tradition ou un congrès qui a eu lieu à Istanbul, en Turquie. Tout comme dans les réunions en personne, il n'est pas permis d'intervenir durant le témoignage et les échanges personnels doivent avoir lieu à l'extérieur du groupe, par courrier électronique.

Il existe également des groupes de discussion NA dans le réseau Usenet, la section de groupe de nouvelles (ou forums) d'Internet. Malheureusement, ces forums ne sont pas contrôlés, ce qui donne lieu à ce qu'on appelle des «fusillades», c'est-à-dire des échanges de messages virulents sur tous les aspects du rétablissement. Voilà un bon exemple de prédominance de la personnalité sur les principes. On y ignore tout effort de réconciliation et la bonne entente est tout simplement utopique. En bref, c'est celui qui parle le plus fort (ou plutôt, qui écrit le plus vite) qui domine, sans toutefois rendre service à personne. Un autre inconvénient des forums est qu'ils sont la cible de multipostages abusifs n'ayant rien à voir avec le sujet de discussion.

Tout comme dans le reste de notre fraternité, il y a ceux qui sont parmi nous pour se rétablir, et il y a ceux qui sont tout simplement parmi nous. Par ailleurs, il m'est arrivé plusieurs fois de ne pas être capable de joindre un autre dépendant par téléphone, mais de trouver en ligne la camaraderie dont j'avais besoin.

J'ai parrainé des gens dans le cyberspace et j'y ai même adressé des questions quand j'étais à court de ressources.

Dans ma fonction de coordonnateur du bulletin de ma région, le courriel m'a permis de partager notre bulletin dans son format électronique avec d'autres régions, allant du Michigan à l'Afrique du Sud.

Si vous voulez avoir une idée de la force et de l'ampleur du programme de Narcotiques Anonymes, branchez-vous sur Internet et vous ferez l'expérience de la dimension mondiale de nos étapes et traditions en pleine action. Évidemment, il faut en prendre et en laisser. Voyez ce qui vous convient. Recherchez les similarités et ignorez les controverses et les différences. L'amour est un langage universel; Internet offre le cadeau du rétablissement aux individus isolés et favorise l'unité en permettant à des dépendants de partout dans le monde de se rencontrer et d'échanger entre eux.

Dave H., Californie ♦

Demeurer abstinent malgré la douleur et le deuil

Le 10 septembre, le jour de son anniversaire, ma mère apprenait qu'elle était atteinte d'un cancer. Elle avait deux tumeurs au cerveau et deux autres à son poumon gauche. On nous a dit qu'elle allait vivre de quatre à six mois.

Au début, j'étais en colère. Je n'avais pas rebâti ma relation avec elle tel que je souhaitais le faire depuis le début de mon rétablissement. Comme je pensais que j'en avais amplement le temps, j'en étais encore au point de communiquer avec elle par téléphone seulement.

Pour composer avec mes sentiments, j'ai tout de suite commencé à en parler dans les réunions. Cela m'a permis de connaître une femme qui m'a beaucoup aidée.

Je me souviens d'avoir imploré ma Puissance supérieure de ne pas faire souffrir ma mère comme j'ai souvent vu des gens souffrir dans mon travail (je travaille dans le domaine médical). Je lui ai demandé de la prendre sans souffrances et avec dignité.

Environ un mois et demi plus tard, ma nièce m'a appelée au travail pour me dire que ma mère était tombée. Elle était peu optimiste. J'ai quitté le travail et suis allée me changer à la maison. Quand je suis arrivée à l'hôpital, ma mère était inconsciente. Elle avait subi des traitements de chimiothérapie et avait perdu la plupart de ses cheveux.

Je n'oublierai jamais le sentiment d'impuissance que j'ai ressenti quand je suis entrée dans la chambre d'hôpital de ma mère. Je savais que j'allais la perdre. Je l'ai tenue dans mes bras et lui ai dit tout ce que je voulais lui dire et j'ai fait toutes les amendes honorables que je lui devais. Dieu, tel que je le conçois, avait entendu mes prières: ma mère ne souffrait pas. Elle s'est éteinte dans mes bras.

C'était comme si quelqu'un venait de m'arracher le coeur de la poitrine. Jamais auparavant n'avais-je ressenti une telle douleur. Encore est-il heureux que je ne soupçonnais pas que le pire allait venir dans les jours suivants. Je me suis retrouvée entourée de membres de ma famille qui buvaient constamment pour surmonter leur propre souffrance.

C'est alors que ma maladie a repris le dessus. Je ne me sentais pas du tout en sécurité en présence de ma famille et de tout cet alcool. Je me suis mise à prier et me suis retrouvée en train de modérer un réunion NA, comme si Dieu faisait pour moi ce que je ne parvenais pas à faire de moi-même.

J'ai commencé à faire appel à mes amis du programme comme jamais. Le fait de partager ma douleur la rendait réelle. À ce moment-là, je voulais consommer. Je n'avais jamais vraiment été confrontée à la mort auparavant, et je trouvais cela ravageant. Je suis rentrée à la maison pour appeler ma marraine, mais c'est son répondeur qui a pris l'appel. Je me suis alors souvenue qu'elle était à l'extérieur de la ville et qu'elle ne reviendrait qu'en soirée. J'ai appelé quelqu'un d'autre et suis tombée sur un

autre répondeur. J'ai raccroché le téléphone brusquement en criant : « Mon Dieu, aidez-moi! » Un nom m'est alors venu à l'esprit. J'ai pris le téléphone et composé son numéro (je ne connaissais pas le numéro par coeur, mais il m'est venu dans le vif du moment).

On répondit à l'autre bout du fil. Je me retrouvai ensuite en train de pleurer dans ses bras, en face de chez moi. C'est ce que j'appelle un miracle.

Tout cela s'est passé dimanche, le jour de la mort de ma mère. J'ai ensuite vécu quatre jours d'enfer à courir entre le salon funéraire et le fleuriste, à rédiger l'avis de décès et à prendre tous les arrangements nécessaires pour les funérailles. J'étais engourdie, en état de choc et en transe, tout en même temps. Le service funéraire avait lieu jeudi et tout était dans un ordre impeccable.

Bien que j'ai beaucoup pleuré dès sa mort, ce n'est que maintenant que je saisis que c'est vraiment fini. Je ne pourrai plus jamais lui parler au téléphone. Le sentiment de perte que je ressens est si grand que je ne peux l'exprimer avec des mots. J'ai pris un congé de deux semaines au travail pour aller en réunion et me donner l'espace nécessaire pour commencer mon deuil. Mes amis et ma famille NA m'ont aidée énormément durant cette période difficile.

Au milieu de tout cela, ma soeur, qui prend de la méthadone depuis longtemps, est rentrée à la maison et est maintenant au centre de désintox local. Cela aussi, c'est un miracle.

Je suis particulièrement reconnaissante envers ma famille NA, qui m'a littéralement sauvé la peau lors des deux dernières semaines : ma marraine, l'ami de ma marraine, Chris, qui a veillé sur moi et m'a empêchée de consommer, et, bien entendu, ma Puissance supérieure, qui a fait pour moi ce que je n'étais pas capable de faire de moi-même.

Grâce à mes deux années et demie d'abstinence, au fait d'avoir travaillé de mon mieux les Douze Étapes et à l'amour de ma Puissance supérieure, je peux vivre ma vie telle qu'elle est. C'est aussi grâce à tout cela que je peux demeurer abstinent(e) qu'importe les circonstances. Vous aussi, vous le pouvez.

Dawna H., Californie ♦

J'ai trouvé un nouveau groupe d'appartenance

Il y a quelque temps, j'ai déménagé dans une nouvelle région. Je savais qu'il serait difficile de quitter ma région d'appartenance, tous les gens avec qui je suis devenue abstinent, ma marraine, mes filleules et les personnes qui sont, comme moi, des accros du service. J'ai fait tout ce qu'on m'a conseillé de faire pour faciliter la transition. J'ai contacté à l'avance ma nouvelle région d'appartenance pour m'informer de l'horaire des réunions. J'ai demandé à une amie qui vit dans l'État où j'allais déménager d'être ma marraine dès mon arrivée. J'étais prête.

À mon arrivée, j'ai commencé à assister aux réunions de ma nouvelle région. J'ai fait ce qu'on m'avait dit de faire à mes débuts dans NA: je suis allée vers les gens après les réunions et me suis présentée. Souvent, ils me regardaient sans rien dire pendant un instant, puis retournaient à leur conversation. Quand je leur demandais leur numéro de téléphone, peu acceptaient de le me donner: on me répondait qu'on me le donnerait après m'avoir vue à quelques réunions. Comme je n'avais pas de voiture, j'ai demandé aux gens que j'avais rencontrés si je pouvais les appeler pour voyager avec eux. Apparemment, personne ne vivait près de chez moi, ce qui ne me permettait pas de faire du covoiturage. Je suis allée à un congrès de la région et ce fut tout aussi difficile de briser la glace. J'ai même envisagé, après un certain temps, de joindre une autre fraternité, mais ce n'était pas si simple. Je suis dépendante et ma place est auprès de NA peu importe la situation.

Je suis ensuite allée à un congrès dans une autre partie de l'État. C'était tellement différent de ce que je venais de vivre. Lorsque je me suis présentée aux gens, ceux-ci mon serrée dans leurs bras, m'ont adressé la parole et donné leur numéro de téléphone. J'ai quitté le

congrès convaincue que le NA d'ici était le même que celui de mon ancienne région; le hasard avait fait que j'habitais maintenant un endroit où certaines personnes n'étaient pas très accueillantes.

Lors de ce congrès, quelqu'un m'a parlé d'une réunion qu'il avait beaucoup aimée, ce qui m'a donné l'envie d'y faire un tour. Quelle belle atmosphère! Dès mon arrivée, tout le monde m'a saluée. On m'a demandé d'où je venais et depuis combien de temps j'étais abstinent. On m'a offert du soutien en tout temps, jour et nuit. Cette expérience ressemblait au rétablissement tel que je l'avais connu dans ma région d'origine, un lieu où tous sont les bienvenus, où les accolades abondent et où personne ne se sent seul. J'y suis donc retournée encore, et encore. Je faisais la même expérience à chaque visite, et maintenant, c'est à mon tour d'accueillir les gens que je ne connais pas. L'ambiance y est chaleureuse et agréable et je sais qu'on se soucie véritablement de moi.

Alors, où ai-je trouvé le *nec plus ultra* des réunions? Dans le cyberspace! Lorsque j'ai assisté au congrès, j'ai obtenu plusieurs adresses électroniques de même que des numéros de téléphone. Maintenant, quand je me rends à ce salon de bavardage, dans Internet, c'est comme si j'allais prendre un café avec des amis, toutefois ces amis vivent un peu partout aux États-Unis, voire sur la planète! Les accros du service se rencontrent pour parler de service. On donne aux nouveaux les suggestions et les encouragements habituels, et on accueille ceux qui reviennent après une rechute. On regarde les photos de bébés des membres et on échange de bonnes idées. Si quelqu'un souffre dans la pièce, il ou elle n'est pas laissé(e) seul(e). On s'assure qu'il y a toujours au moins une autre personne en compagnie d'un dépendant qui souffre encore. Et quand vient le temps d'une réunion, nous allons dans une autre pièce virtuelle, récitons la Prière de la sérénité, et la réunion se déroule tout comme dans la vraie vie, exception faite des pauses cigarettes et des conversations à l'extérieur.

Ai-je cessé d'aller aux réunions de ma région? Bien sûr que non. J'assiste toujours aux mêmes réunions qu'avant ma

découverte du rétablissement en ligne. La différence est que je connais maintenant des dizaines de dépendants en rétablissement avec qui je peux communiquer de façon quotidienne, à toute heure du jour ou de la nuit. En outre, j'ai découvert que mes amis du Net pouvaient me suivre partout où j'allais.

J'ai dû dernièrement me rendre à un colloque universitaire dans un autre État. J'étais un peu nerveuse à l'idée de ne pas être en contact avec ma famille et mes amis pendant dix jours. Des amis du Net vivant dans la ville où je devais me rendre m'ont donné leur numéro de téléphone et sont venus à l'hôtel où je logeais pour m'amener à une réunion. C'était formidable de pouvoir associer des visages aux noms que j'avais l'habitude de voir à l'écran et de prendre part aux réunions de la région de ces membres pendant quelque temps.

J'ai découvert dans Internet une nouvelle façon de renforcer mon rétablissement avec Narcotiques Anonymes. Dorénavant, quand je vais donner des conseils pour devenir abstinent avec Narcotiques Anonymes, je vais dire d'assister aux réunions tous les jours, d'avoir un parrain ou une marraine, d'obtenir des numéros de téléphone et de les utiliser, de lire le Texte de base et, dans la mesure du possible, de se brancher sur Internet. Plus que jamais, NA signifie pour moi que je ne suis jamais seule.

Maria T., Californie

L'honnêteté en bout de ligne

Je me suis acheté un ordinateur après trois mois d'abstinence. Il fallait évidemment que je sois en ligne. Je me suis branchée, j'ai trouvé des salons de bavardage et me suis tout de suite mise à la recherche de salons NA. Comme il n'y en avait pas à l'époque, j'ai trouvé des salons de rétablissement généraux. Mon premier nom d'écran était «Xcocaïno1994». Avec un nom comme ça, les dépendants actifs savaient quelle était ma drogue de choix et me contactaient pour avoir de l'aide pour devenir abstinent, C'est comme ça que j'en suis

suite page 20

Le face à face vaut mieux que l'interface

Lorsque j'ai entendu parler de réunions NA dans Internet, je me suis dit que je devais voir de quoi il s'agissait. J'étais branché depuis le tout début du Net, alors qu'un modem 2400 bauds était synonyme de haute technologie. À l'époque, on avait un bel écran bleu avec des caractères. Aucune image de couleur ni bouton sur lequel cliquer. À vrai dire, peu de propriétaires d'ordinateurs communiquaient entre eux par l'Internet de cette époque. Les babillards électroniques étaient en vogue, mais aucun ne portait sur le rétablissement avec NA.

Ce n'est qu'en 1990 que les réunions de rétablissement commencèrent à se dérouler sur certains réseaux commerciaux. J'ai trouvé une réunion en ligne et j'ai commencé à y « assister ». Je trouvais cela intéressant et nouveau, alors j'ai continué à y aller.

J'ai été rapidement déçu de la manière dont les réunions étaient menées, du mode de témoignage utilisé, de même que des sentiments que j'éprouvais à la fin d'une réunion.

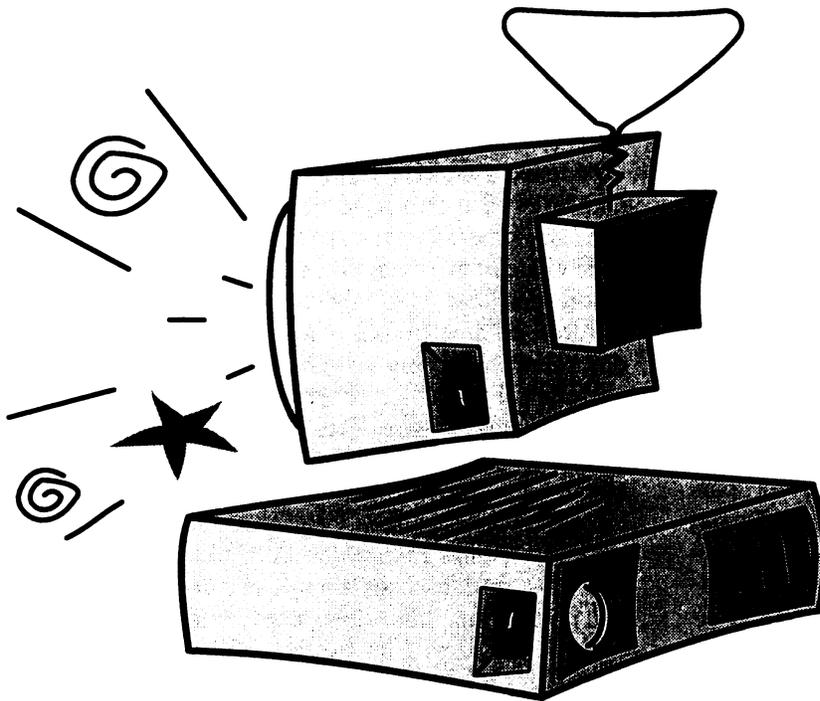
Les réunions en ligne étaient tellement lentes! Je ne pouvais pas me concentrer sur le rétablissement. Le fait de regarder quelqu'un écrire une douzaine de lignes pendant sept minutes était une vraie torture.

Les réunions ne retenaient pas mon attention. Je quittais mon ordinateur pour me préparer à manger ou pour répondre à la porte, puis j'arrêtais aux toilettes en passant. À mon retour, je retrouvais la même personne en train de faire son témoignage. Je prenais parfois de plus longues pauses, puis je fai-

sais défiler l'écran pour voir ce qu'on avait dit pendant mon absence.

Je n'étais pas populaire dans certaines réunions parce que, en guise de témoignage, je préférais copier et coller de grands extraits de ce que j'avais déjà écrit en travaillant les étapes. À mes yeux, c'était une méthode très efficace, en plus d'être très profond et plein d'émotions. Quoi qu'il en soit, les autres la trouvaient peu honnête en raison de son manque de spontanéité. Bien que je ne comprenais pas leur raisonnement, j'ai cessé de le faire.

Par la suite, le ton et le contenu des



témoignages de certains membres m'ont dérangé. Je me suis mis à douter de la motivation des gens qui témoignaient en ligne. Pourquoi? Je ne le sais pas. Peut-être parce qu'ils donnaient l'impression d'avoir raison et avaient toujours quelque chose à dire sur chaque sujet.

J'ai finalement compris ce qui manquait: le regard qui s'échange d'un dépendant à l'autre et qui dit: «Voici le message. Voici pourquoi je suis ici.» Je ne percevais pas cet élément d'authenticité dans les témoignages en ligne.

Je ne suis toutefois pas naïf. Je suis conscient que les témoignages en personne ne sont pas toujours honnêtes. Je le sais parce qu'il m'est arrivé de men-

tir pour nier certains aspects désagréables de ma vie ou pour rehausser une piètre estime de moi-même. J'ai appris à pardonner aux autres et à moi-même ce manque d'authenticité. Par contre, dans le cas de l'Internet, il me semble encore plus facile de se cacher des autres derrière l'écran protecteur de l'anonymat. Et cela ne met pas mon cœur en confiance. Je n'aime pas ça.

Une des choses qui m'attiraient dans les réunions en ligne était l'occasion de lire les témoignages de dépendants du monde entier. J'ai toutefois constaté que pour obtenir ce dont j'avais besoin en matière de rétablissement, je devais me rendre à de « vraies » réunions. Le fait de regarder un autre dépendant dans les yeux me procure un sentiment que je n'éprouve pas en regardant défiler le texte sur mon écran d'ordinateur.

J'ai ensuite appris que certains membres souhaitaient que ces réunions en ligne soient enregistrées à titre de groupe auprès du BSM. Je n'en voyais pas la pertinence et il me semblait qu'ils songeaient plus à être en ligne et à leur fierté de l'être qu'à transmettre le message. Ces membres NA tenaient mordicus à ce que la documentation

soit disponible (c'est-à-dire, qu'il soit possible de la télécharger même si nos droits d'auteur risquent d'être bafoués par le fait même).

Je crois fermement que les réunions en ligne peuvent être un outil de rétablissement formidable, surtout pour les membres NA qui vivent dans des régions isolées. C'est comme le téléphone: je m'en sers comme outil de rétablissement, mais cela ne satisfait pas le besoin que j'éprouve de rencontrer d'autres dépendants en personne pour partager le message du rétablissement.

Erik R., Hawaii ♦



Changer notre vision des prisons

par Pete C., ancien conseiller de service

J'ai siégé au Comité mondial H&P pendant les «années du manuel», à savoir celles qui ont servi à former ce que nous appelons aujourd'hui «le travail H&P». Durant cette période de l'histoire de NA, nous étions plutôt vigilants quant à la manière de remplir nos engagements dans les réunions en milieu carcéral.

Vers la fin de 1984 et au début de 1985, on nous avait mis à la porte des prisons du Texas, du Tennessee et de quelques autres endroits en raison du comportement de certains membres. Nous voulions nous assurer d'avoir envisagé toutes les situations possibles afin d'éviter qu'on nous renvoie de nouveau.

Aujourd'hui, je suis reconnaissant que nous ayons fait preuve d'une si grande vigilance. Nous avons acquis une très bonne réputation auprès de la communauté correctionnelle au cours des dix dernières années. La conduite et la fiche de service de nos membres sont exemplaires.

En 1995, on m'a envoyé à Washington, D.C., à titre de représentant NA dans un forum sur les bénévoles au *Federal Bureau of Prisons*, organisé par le département de la Justice des États-Unis. La conférencière d'honneur était la procureure générale des États-Unis, Janet Reno. Vous pouvez imaginer ma réaction quand elle a mentionné Narcotiques Anonymes dans son discours — pas les AA ni les GA, ni une référence générale aux programmes de Douze Étapes, mais ni plus ni moins que Narcotiques Anonymes. À la fin de son discours, elle est descendue du podium pour saluer les participants. Lorsqu'elle est arrivée à moi, elle a lu mon nom sur mon insigne d'identité. Elle s'est penchée vers moi et m'a chuchoté à l'oreille : « Vous êtes un membre NA. Dieu vous bénisse. » Elle m'a ensuite raconté l'histoire d'un homme qu'elle avait envoyé en prison alors qu'elle était juge. Au terme de sa sentence, l'homme était revenu la remercier de l'avoir envoyé en prison, car il y avait découvert NA et était devenu abstinent.

Je n'ai jamais été aussi fier de ma vie.

À part le fait que c'est une très belle histoire, celle-ci nous démontre quelque chose. NA a mûri à plusieurs niveaux, au-delà de ce que nous nous imaginions dans les années 1980. NA compte maintenant parmi ses membres des détenus qui sont abstinents depuis des années. Il est courant de voir des dépendants accusés de crimes commis en raison de leur dépendance. Puis, après avoir été abstinents le temps du procès, ils sont condamnés à une peine d'emprisonnement après avoir accumulé un certain temps d'abstinence. Ils commencent alors des réunions NA en prison pendant qu'ils purgent leur peine.

La nature de la présence de NA dans les prisons a beaucoup changé au cours des dernières années. Dans de nombreuses régions, les réunions organisées par les détenus sans participation de l'extérieur constituent la norme. Ces réunions peuvent débiter de plusieurs façons. Le plus souvent, un membre du personnel de la prison organise la réunion. Bien que les réunions organisées par les comités H&P étaient

chose courante dans les années 1980 et au début des années 1990, les réunions NA organisées par un professionnel remontent en fait aux débuts de NA. Les premières réunions à porter le nom de Narcotiques Anonymes ont été mises sur pied par des professionnels dans des prisons de Lexington, au Kentucky, et de New York.

Je suis optimiste, mais j'ai quelques réserves face à l'idée que tant de nouvelles réunions soient mises sur pied dans les prisons. Mes réserves viennent du fait que quand les réunions NA ne sont pas organisées par un membre expérimenté, celles-ci peuvent potentiellement évoluer d'une façon ne correspondant pas aux principes NA. En outre, les réunions où aucun membre n'est assez expérimenté pour «donner ce qu'il a reçu» m'inquiètent.

Maintenant que l'organisation des réunions est de plus en plus remise dans les mains de professionnels, nous devons mettre au point des lignes directrices claires et concises à ce sujet. Un tel guide pourrait comprendre de l'information sur la manière d'accéder à la structure de service et peut-être une référence au *Institutional Group Guide* approuvé lors de la CSM de 1998.

De surcroît, nous devons mettre au point un genre de documentation s'adressant aux membres incarcérés qui sont peu ou pas en contact avec la fraternité de l'extérieur. La communauté carcérale a grand besoin de documentation pouvant l'aider à suivre le programme tout en étant en prison. Un de mes passages préférés de nos textes actuels est tiré du Petit Livre blanc, dans la section «Que puis-je faire?» qui s'adresse aux membres incarcérés: «Si tu es dans une institution, peu importe laquelle, et que tu as cessé de consommer pour l'instant, tu peux choisir avec l'esprit clair cette manière de vivre. En quittant l'institution, continue à suivre ton programme quotidien et contacte un membre NA, par la poste, par téléphone ou en personne. Tu peux faire mieux: viens à nos réunions. Tu y trouveras les réponses à certaines questions qui peuvent te troubler en ce moment.»

Une autre solution à envisager pour régler le dilemme des groupes en établissement isolés serait d'encourager la

mise sur pied de groupes d'appartenance à l'intérieur du pénitencier. On pourrait accéder à la structure de service par l'entremise d'un membre de l'extérieur agissant à titre de représentant de groupe, ou encore un détenu pourrait le devenir et participer par courrier. Il ou elle pourrait présenter des rapports de groupe et participer à la conscience de groupe de la fraternité lorsque vient le temps de prendre des décisions (et donner cette chance aux autres membres du groupe). Cela peut exiger un peu plus de planification et certaines modifications au format des réunions du comité de services locaux, et alors? L'effet positif que cela peut avoir auprès d'autres dépendants l'emporte de loin sur les petits dérangements occasionnés.

Je suis conscient que certains peuvent percevoir mes idées comme étant blasphématoires. Quoi qu'il en soit, il est temps d'entreprendre un changement radical dans la façon dont nous abordons le rétablissement en milieu carcéral. Nous devons outrepasser la conception qu'en prison, il s'agit nécessairement de H&P. Les réunions NA qui ont lieu dans des établissements correctionnels demeurent des réunions NA. Les dépendants qui y assistent ont autant le droit d'être membres que tout autre dépendant en quête de rétablissement comme le garantit notre Troisième Tradition. Nous devons reconnaître que, dans les temps à venir, la composition de NA sera en majorité des membres incarcérés, et nous devons allouer nos ressources conséquemment. Pas besoin d'être savant pour constater que notre fraternité n'a pas donné la priorité à la documentation destinée aux membres incarcérés; on n'a qu'à voir le budget des services mondiaux des dernières années et, bien entendu, l'allocation budgétaire des comités des services locaux est tout aussi éloquente. ♦

Entre nous

par Jimmy K., ancien membre du Comité mondial H&P

Ils se trouvaient dans un restaurant chic, le genre d'endroit que fréquentent les yuppies et les gens d'affaires. Le menu était moyennement cher, plus que ce que la plupart d'entre eux avaient l'habitude de payer pour le repas du midi. L'ambiance était paisible. Les tables étaient jointes, les chaises disposées en conséquence. Le groupe comprenait au moins dix-huit personnes. Certains plaisantaient. Tous avaient le sourire aux lèvres.

Le serveur était plus qu'attentionné. Il savait que cela allait être tout un repas avec un groupe de cette grandeur. Pardon? Un si gros groupe et pas une goutte d'alcool? Peut-être a-t-il déjà vu cela auparavant. Espérons-le.

Après les conversations habituelles autour du choix de la nourriture, la soupe du jour et ainsi de suite, ils commandèrent. Quelqu'un manquait d'argent, mais deux autres offrirent de payer sa part. Tout ce qu'ils désiraient, c'était de passer du temps ensemble. Ils étaient tous amis, certains de longue date, d'autres depuis peu.

C'était quelque chose à voir: le groupe était formé de gens de tous les genres, offrant un mélange de cheveux longs, cheveux courts, barbes, queues de cheval, t-shirts noirs et tatous. Ils attiraient l'attention de tous. Certains des clients du restaurant leur jetaient un coup d'oeil furtif et certains les regardaient avec persistance.

Deux dames âgées assises non loin du groupe ne se gênèrent pas pour les fixer des yeux. Elles ne purent s'empêcher d'entendre les conversations. Elles avaient l'air perplexe. Peut-être pensaient-elles qu'il s'agissait d'un gang de motards ou encore de l'équipe de tournée d'un groupe rock, sauf qu'ils portaient tous une sorte d'insigne...

Une des dames décida d'en avoir le coeur net. Elle s'approcha du groupe, s'excusa de son indiscretion, et demanda s'ils auraient l'amabilité de lui dire qui ils étaient.

Un des membres du groupe lui répondit, un large sourire aux lèvres: «N'en faites pas cas, madame. Nous ne sommes que le Comité mondial H&P en train de prendre notre pause dîner pendant la conférence des services mondiaux de NA qui se tient actuellement dans le centre-ville de Providence (Rhode Island).»

Une telle scène se joue constamment en plusieurs langues, dans plusieurs régions de notre fraternité. Nous nous démarquons aux yeux du public et l'on nous remarque dans tout ce que nous faisons. Ce qui compte le plus, c'est que nous avons une mission spéciale: transmettre le message d'espoir et de liberté aux dépendants qui souffrent encore. ♦

Apporter de l'aide aux groupes dans le besoin

par Jim P., coordonnateur du comité d'entraide du CSL de la Capitale



Henri H&P

Les lecteurs de l'ancien H&I News connaissent bien Henri H&P. Pour ceux et celles d'entre vous qui n'ont pas eu ce plaisir, Henri H&P est le mec H&P ultime. Il visite les hôpitaux et prisons du monde entier. Il sait tout et se promène partout. Vous avez une question concernant H&P? Vous avez besoin d'aide? Écrivez au BSM à l'attention de Henri H&P.

Cher Henri H&P,

Je suis un dépendant en rétablissement en prison. J'ai reçu dernièrement mes deux premiers numéros du NA Way et j'espère en recevoir plusieurs autres.

Dans le numéro de juillet 1998, vous avez dit, en réponse à une lettre, qu'il était préférable de ne jamais donner son numéro de téléphone personnel aux résidents de quelque établissement que ce soit. Je trouve que cette affirmation est à la limite de l'insulte.

Grâce à des membres attentionnés de la région de Fort Lauderdale, j'ai maintenant un parrain et quelques bons amis. L'homme incarcéré ou le résident d'une maison de thérapie est-il différent de l'homme de la rue? Cela me semble être de l'étroitesse d'esprit. Qu'en pensez-vous?

Un incarcéré en rétablissement

Cher incarcéré en rétablissement,

Dans notre manuel H&P approuvé par la Conférence, nous déconseillons l'échange de numéros de téléphone ou d'adresse dans le contexte des prisons ou des maisons de thérapie. Cela est fondé sur l'expérience commune des membres NA engagés dans les services H&P au fil des ans.

Nous devons aussi éviter tout favoritisme. Si un membre NA invité à une réunion H&P donne son numéro à un détenu, pourquoi ne le donnerait-il pas à tous? Ce ne serait probablement pas une solution pratique.

Nous offrons aux détenus le numéro de la ligne d'appel à l'aide NA, ce qui leur permet de trouver une réunion à leur sortie de prison. Si un membre incarcéré habitera notre région à sa libération, nous pouvons lui offrir un répertoire des réunions locales et lui indiquer où est notre groupe d'appartenance.

Nos lignes directrices visent à protéger NA dans son ensemble de même que ses membres individuels. Il y a eu des incidents malheureux dans le passé parce que des membres donnaient leurs adresse et numéro de téléphone, ce qui a jeté l'ombre sur NA. Un seul de ces incidents était de trop, car il nous faut éviter toute situation qui nuit potentiellement au rétablissement d'un dépendant qui souffre encore.

Henri H&P ♦

Le comité d'entraide du CSL de la Capitale est en activité depuis maintenant plus de quatre ans. Nous faisons partie de la région de la Caroline et aimerions partager notre expérience dans le domaine de l'entraide dans l'espoir d'aider les autres.

Étant donné la croissance rapide de NA dans notre CSL, il est devenu plus difficile de mettre en pratique les principes d'unité, de communication et de service altruiste. Dans certains cas, les besoins de notre CSL ont dépassé les capacités des comités H&P et d'Info publique. Parfois, de tels besoins entrent difficilement dans la description de tâches de H&P ou de l'Info publique.

Voici ce que nous proposons: un comité d'entraide. C'est dans notre avantage d'avoir un comité dont la mission précise est de tendre la main aux groupes en difficulté avec l'intention de leur offrir de la compréhension et du soutien. C'est pour nous un privilège de partager notre expérience, notre force et notre espoir chaque fois que l'occasion se présente. C'est un plaisir de pouvoir servir et redonner aux groupes ce qu'on nous a offert si généreusement.

Une des choses les plus stimulantes que nous entreprenons est l'entraide en milieu carcéral. On y trouve des groupes autonomes «à l'intérieur des murs» qui désirent participer à la structure de service de notre CSL. Nous sommes parfois le seul lien entre un groupe dans une de ces prisons et le reste de la fraternité.

Nous pouvons servir ces groupes de bien des façons: nous faisons régulièrement des présentations au personnel carcéral avec les comités H&P et d'Info publique. Nous offrons également des ateliers aux membres NA incarcérés sur l'organisation d'un groupe NA. Derniè-

rement, nous avons eu la possibilité d'assister hebdomadairement à une réunion d'un de ces groupes à l'intérieur des murs. Ce groupe est très fort dans notre région. Il comporte un représentant de l'extérieur qui assiste aux réunions du CSL tous les mois.

Nous espérons que les services d'entraide continueront à croître dans la fraternité avec l'esprit de compréhension et de collaboration, et qu'ils renforceront ainsi notre sentiment d'appartenance et nos principes.

Pour communiquer directement avec notre comité, écrivez à l'adresse suivante:

Outreach Committee
c/o Capital ASC
PO Box 50196
Raleigh, NC 27650
USA



Le service d'Info publique et l'an 2000

par Erik R.,
ancien coordonnateur du
Comité mondial d'Info publique

Penser à l'avenir est, pour la plupart d'entre nous, un exercice exigeant et redouté. Qu'elle soit une source d'appréhension ou non, la venue du nouveau millénaire semble propice à la réflexion.

Je me suis engagé dans le service d'information publique après trente-quatre jours d'abstinence. Plusieurs jours se sont écoulés depuis la première fois que je me suis porté volontaire pour répondre à la ligne d'appel à l'aide de notre bureau régional de service. Depuis mes premiers jours de rétablissement, j'ai toujours eu la chance de servir notre fraternité de plusieurs façons, entre autres en dirigeant le Comité mondial de l'Info publique.

Durant les neuf années où j'ai siégé au Comité mondial de l'Info publique, j'ai travaillé aux côtés de nombreux employés spécialisés et serveurs de confiance dans les services mondiaux. J'ai beaucoup appris de mes collègues de service et je me sens plutôt petit quand je pense au jeune homme arrogant que j'étais lors de ma première Conférence des services mondiaux en 1993! À titre de serveur de confiance, je suis très reconnaissant envers tous ceux qui ont su me transmettre leurs connaissances et leur vision du service.

Durant mes dernières années de service au sein du Comité mondial d'Info publique, j'ai pu observer comment les services mondiaux et la fraternité dans son ensemble accomplissaient ou n'accomplissaient pas notre but premier. Bien que nous mûrissions et connaissions une certaine croissance dans nos rapports avec le public, et communiquons mieux qui nous sommes, il y a encore des millions de dépendants dans le monde que notre message d'espoir n'atteint pas. Que pouvons-nous faire à l'avenir pour nous acquitter de cette obligation spirituelle? En quoi l'information publique différera-t-elle pendant le siècle prochain?

Un des problèmes que nous avons connus dans nos services d'information publique a été le manque de partage de l'expérience au sein de la fraternité. À vrai dire, il y a un manque de communication flagrant à tous les niveaux de service. Une des façons avec lesquelles nous avons tenté de remédier à certains de nos problèmes fut de recueillir de l'information et de l'expérience des autres comités d'Info publique dans le monde et de compiler les connaissances dans une version enrichie et améliorée du *Guide to Public Information*. Selon nous, la mise à jour, le perfectionnement et l'ajout de texte au manuel font partie des services mondiaux NA aux comités d'Info publique locaux, et devraient continuer d'en faire partie. J'espère personnellement que nous continuerons à mettre à jour le manuel d'Info publique au moins tous les dix ans.

En ce qui concerne les membres vivant aux États-Unis, nous sommes bien conscients du besoin de formation des serveurs de confiance à tous les ni-

veaux. Les ateliers d'apprentissage multirégionaux sont une véritable ressource puisqu'ils procurent aux serveurs de confiance l'expérience, la force, l'espoir et le matériel nécessaires pour maintenir et améliorer nos aptitudes en information publique (entre autres services NA).

Nous avons souvent assisté à la réinvention de la roue parce que nous n'avons pas formé ou préparé les nouveaux serveurs de confiance en matière d'activités d'information publique. Et que dire des nouvelles communautés NA qui ne disposent même pas de l'essentiel comme la documentation sur le rétablissement et le service dans leur langue? Comment peuvent-ils transmettre le message à la communauté (et aux dépendants qui souffrent encore) s'ils n'ont pas accès à des membres NA compétents?

Dès 1995, le Comité mondial d'Info publique et les conseillers de service ont mis en place un projet visant la formation d'un manuel de formation pour les comités de service locaux. Nous espérons qu'un jour, les services mondiaux offriront le soutien et le matériel nécessaires à la formation des serveurs de confiance leur permettant d'offrir des services tels que la documentation, l'Info publique, H&P et la traduction. Nous avons mis au point un document de travail intitulé «Former le formateur» (Train the Trainer). Celui-ci avait pour fonction de former les membres de la fraternité dans un service particulier, leur permettant de former à leur tour d'autres serveurs de confiance. Je prévois que les services mondiaux offriront une véritable formation à la fraternité sur une base mondiale et en plusieurs langues, permettant ainsi une croissance accrue de la fraternité.

J'ai également remarqué un sérieux manque de soutien des services mondiaux envers les communautés NA locales lorsque surviennent des événements professionnels dans leur ville ou pays. Nous avons manqué plusieurs occasions de communiquer avec des gens qui pourraient jouer un rôle important dans la vie de dépendants qui souffrent encore. Le BSM a reçu des invitations à participer à des événements professionnels de la part d'organismes gouverne-

mentaux et non gouvernementaux, sans toutefois y donner suite en raison d'un manque de fonds et, à mon avis, d'une structure de service désorganisée.

Il y a toutefois de l'espoir. Avant de constituer le Conseil mondial pour remplacer la structure de service inefficace, nous nous sommes entendus sur la vision et les énoncés de mission de nos services. Une partie de la vision et des énoncés de mission des services mondiaux concerne l'engagement de travailler en partenariat avec les communautés NA locales. J'anticipe que les services mondiaux aideront les serviteurs de confiance locaux au moyen de présentations au cours d'événements professionnels jugés importants pour l'avancement de notre fraternité. Cela se produit déjà dans les communautés NA de l'Asie et du Pacifique.

La communauté NA de Singapour a utilisé ses liens avec certains organismes gouvernementaux et non gouvernementaux pour faire une présentation sur NA. Des professionnels de la santé et des travailleurs sociaux locaux, des membres de l'aide consultative non gouvernementale et des dirigeants d'établissements carcéraux ont été unis par leur souci commun de traiter les dépendants de Singapour. Ce fut un moment fécond en événements dans l'histoire de la communauté NA de Singapour. Cela démontre le changement d'attitude de cette communauté dans son rapport aux dépendants qui souffrent encore. Ils étaient prêts à entendre le message.

La communauté NA de Singapour a lancé un appel à l'aide auprès des membres NA du Forum de zone Asie-Pacifique (FAP). Le Forum a, à son tour, fait appel aux services mondiaux. Voyant qu'il s'agissait d'une bonne occasion de service, les services mondiaux ont offert leur appui financier à deux serviteurs de confiance d'expérience afin qu'ils puissent coordonner et faire la présentation au cours de cet événement important. Le premier, Garth P., de Sydney en Australie, a déjà occupé un poste de conseiller de service. L'autre, Ramli S., de Kuala Lumpur en Malaisie, a siégé au Comité mondial de l'Info publique.

Ces deux membres ont préparé la présentation avec les membres des comités d'Info publique et H&P locaux, leur

apportant l'expérience et le soutien spirituel nécessaires. (Je sais comme cela est utile d'être avec un membre expérimenté quand on a la trouille de faire une présentation!)

La communauté NA de Singapour est maintenant perçue par ces Singapouriens comme faisant partie d'une fraternité mondiale dont le programme de rétablissement est efficace. Au fil des ans, j'ai compris que l'un des soucis de nombreux comités d'Info publique dans le contexte d'une nouvelle communauté NA en croissance est le manque de crédibilité du programme aux yeux du public. Le fait de donner l'image d'un organisme mondial est très important.

Je m'attends à voir une collaboration accrue entre les comités d'Info publique et H&P locaux dans leur service pour la fraternité et les dépendants qui souffrent encore. Nous assistons déjà à la fusion de ces comités dans plusieurs nouvelles communautés NA, et même dans les communautés plus anciennes comme en Californie.

L'expérience nous apprend que beaucoup de ce que font ces deux comités s'harmonise. La seule différence véritable se situe au niveau de l'auditoire cible. Pendant les dernières années des comités mondiaux d'Info publique et de H&P, nous avons travaillé conjointement à de nombreux projets et nous sommes rencontrés à plusieurs reprises. Il est devenu évident que le fait de travailler ensemble nous permettait de faire beaucoup de choses pour venir en aide aux dépendants qui souffrent encore. Je crois que nous efforcerons de plus en plus à réaliser ce but commun dans le siècle à venir.

Que dire d'Internet et du Web? Au fur et à mesure que la technologie se spécialise et que la population du village planétaire s'accroît, nous communiquerons et disséminerons l'information à plus de professionnels et à un plus grand auditoire que jamais auparavant. Je crois que cela aura une plus grande incidence sur la manière dont nous communiquons et partageons nos expériences du service (et du rétablissement) entre nous sans égard à la distance, à l'heure et aux coûts. Peu importe jusqu'où nous nous rendrons avec la technologie, il y aura toujours des dépendants qui souffrent

encore qui ne pourront pas nous contacter par ordinateur. Une simple affiche à un arrêt d'autobus, un message d'intérêt public à la radio, et une conversation téléphonique avec un dépendant en rétablissement, communiquant son expérience, sa force et son espoir, seront toujours des outils importants dans le rétablissement d'un dépendant qui souffre encore.

Les services d'information publique changeront-ils au cours des années à venir? Leur fondement ne changera pas, mais nous aurons changé.

En travaillant les étapes dans ma vie, je vois que le passé est mis dans la perspective qui lui convient et que l'avenir s'ouvre sur la plus belle des possibilités: le partage de ce nouveau mode de vie avec d'autres dépendants qui souffrent encore le tourment de la dépendance active. Pour ma part, le Comité d'Info publique s'est avéré être le meilleur moyen d'offrir de l'amour envers ma Puissance supérieure par l'entremise du service. Le millénaire est une autre occasion de puiser dans notre expérience une vision de ce que l'avenir peut nous réserver. Que vous et vos actes de service altruiste pour NA soient bénis. ♦

Un CSL fait l'expérience d'une présentation à des élèves du secondaire

par Shaun H.,
ancien coordonnateur adjoint du
Comité d'Info publique du
CSL du Sud-Ouest

J'ai reçu un appel dernièrement d'une école secondaire pour décrocheurs me demandant de faire une présentation aux élèves. Comme j'en étais à mes débuts à titre de coordonnateur adjoint, j'ai fait ce qu'on m'avait appris et j'ai demandé un peu de temps pour me préparer plutôt que d'y aller l'après-midi suivant.

Un mois plus tard, je me suis rendu compte que je n'avais pu rassembler les ressources nécessaires dans mon CSL. Il fallait absolument que de jeunes dépendants nous accompagnent de sorte que les élèves puissent s'identifier à eux. Comme j'avais travaillé dans d'autres domaines de service, je savais qu'il fallait demander l'aide du Bureau des services mondiaux, de la région et de d'autres CSLs.

J'ai appelé ma «soeur» de parrainage, qui était à l'époque coordonnatrice du comité régional d'Info publique, et lui ai demandé d'envoyer la cavalerie. Elle m'a mis en contact avec le coordonnateur adjoint qui a répondu qu'il nous aiderait avec plaisir. J'ai aussi appelé un ami qui travaillait au sein du Comité mondial d'Info publique.

À notre départ le jour de la présentation, mon cœur se mit à battre la chamade. J'étais plutôt nerveux comme je n'avais jamais participé à une présentation d'information publique, mais les deux gars expérimentés ont vite su me rassurer.

Nous nous sommes présentés au personnel de l'école et on nous a accompagné à la salle de conférence. Nous avons demandé si nous pouvions passer un peu de temps seuls avec les élèves, puis nous avons mis en place les dépliants, les livres et les répertoires de réunions. Nous avons fait nos lectures, puis J_____ a demandé aux élèves ce qu'ils croyaient qu'était NA.

Quand nous avons demandé aux jeunes si l'usage abusif de drogues avait un effet négatif sur leur vie, la plupart d'entre eux ont levé la main. À les entendre, nous avons compris qu'ils étaient familiers avec l'usage et l'abus de drogues. Comme ils avaient beaucoup de commentaires, nous leur avons demandé s'ils avaient des questions. Il n'était pas possible de répondre à leurs questions indirectement, alors nous leur avons parlé franchement.

J_____ nous a expliqué par la suite l'importance de prendre le pouls de son auditoire et de répondre selon les besoins de celui-ci. Une présentation traditionnelle n'aurait pas été efficace auprès de ces jeunes. Ils auraient trouvé cela froid et se seraient sentis exclus.

C'est alors que j'ai commencé à comprendre l'importance de faire appel aux autres. J'avais simplement demandé de l'aide, et deux membres étaient prêts à se déplacer pour me montrer comment faire une présentation. Voilà en quoi consiste la structure de service. Si vous êtes nouveau dans le service, renseignez-vous auprès des gens qui font du service depuis un certain temps. Sachez écouter. Tout comme le rétablissement, le service doit être partagé.

Certains jeunes évitaient de nous regarder dans les yeux. D'autres avaient, de toute évidence, déjà des problèmes de drogues. Nous avons rejoint peut-être un ou deux jeunes. Mais ce qui importe, c'est que si un de ces jeunes se retrouve en difficulté, il saura qu'il peut s'adresser à nous pour de l'aide.

Après la présentation, nous avons demandé aux jeunes d'écrire à nouveau ce qu'ils pensaient qu'était NA. Nous sommes restés encore un certain temps à les saluer et à leur parler informellement. Un d'eux est venu nous dire qu'il était membre de NA.

Dans le stationnement, nous avons lu ce que les jeunes avaient écrit avant et après la présentation. Voici quelques extraits :

Avant : Les Drogues Anonymes, c'est pour nous parler des drogues et de leurs effets.

Après : Narcotiques Anonymes veut aider les gens afin qu'ils n'apprennent pas à leurs dépens et gâchent ainsi leur vie.

Avant : Ça sert à nous informer des drogues et de leurs effets, de comment elles peuvent affecter nos vies à court et à long terme.

Après : Mon opinion est la même, sauf que les gens qui sont venus nous parler sont des dépendants en rétablissement, ce qui fait qu'ils savent ce que nous vivons et pourquoi nous le faisons. Ils nous disent comment c'était pour eux et comment les choses peuvent changer.

Avant : NA se compose de gens qui parlent à ceux qui consomment des drogues, les aident à comprendre comment ces substances les affectent physiquement, et peut-être également à arrêter d'en consommer.

Après : Maintenant, je pense que NA se compose de gens qui ont eux-mêmes consommé des drogues, ont arrêté, et parlent à d'autres dépendants dans le but de les aider à essayer d'arrêter de consommer.

J'étais tellement reconnaissant d'avoir pu communiquer avec eux, même si brièvement. C'était exaltant! Ma première présentation d'Info publique a été réussie et je suis resté abstinent une autre journée. ♦

Dix points importants dans NA aujourd'hui

par Omer G., Billy H. et Ronda M.,
région de l'Oklahoma

Dans le centre des États-Unis, Narcotiques Anonymes semble être au point mort depuis le début des années 90 après avoir connu une croissance phénoménale pendant les années 80. La publication du Texte de base en 1983 et l'ouverture de nombreuses maisons de thérapie nous avaient alors donné une toute nouvelle dimension en tant que fraternité. Nous sommes devenus adultes. En Oklahoma, nous sommes passés de dix groupes éparpillés dans

l'État en 1984 à soixante-dix groupes et réunions en 1990, donc une croissance de 600 pour cent en six ans. Tous ceux qui étaient là se rappellent l'enthousiasme et l'unité qui ont marqué cette période de croissance.

Les temps ont changé. Les maisons de thérapie sont moins nombreuses et nous ne sommes toujours pas considérés comme la fraternité de préférence par la plupart d'entre elles, même celles qui traitent principalement des dépendants. Cette situation nous laisse devant des problèmes qui doivent être abordés si nous voulons assurer notre croissance future.

Nous avons ciblé dix points que nous croyons essentiels pour assurer notre croissance future et notre capacité d'offrir NA à tous les intéressés. Ces idées proviennent de plusieurs ateliers tenus sur une période de deux ans pendant divers événements NA de l'Oklahoma. Nous sommes d'avis qu'une discussion positive de ces points, suivie d'actions concrètes, est la semence qui produira une forte croissance au cours du 21^e siècle.

Message clair : Une maladie, un message. Une drogue est une drogue et cela inclut l'alcool. «Dépendant-alcoolique» est un pléonasme. Ceux d'entre nous qui ont fait l'expérience du rétablissement depuis un certain temps s'identifient comme dépendants seulement dans les réunions, mais nous ne devons jamais embarrassé quelqu'un pendant une réunion parce qu'il ne comprend pas encore notre Première Étape.

Parrainage : Le parrainage est en difficulté en Oklahoma. Quelques personnes et quelques groupes font du bon travail, mais nous avons beaucoup de dépendants abstinents depuis plusieurs années qui ne parrainent personne. Il ne redonne rien à la fraternité. Leurs excuses n'ont aucun sens si on tient compte de la Douzième Étape. Par conséquent, les nouveaux ne sont pas introduits aux étapes. Nous ne leur enseignons pas les concepts de l'impuissance, de la confiance et de l'unité et encore moins celui de la maladie. Faire cavalier seul sans un parrain ou des filleuls nous met dans une situation où

nous n'avons personne avec qui partager notre espoir ou vers qui nous tourner dans les moments difficiles. Quelle est votre réponse lorsqu'on vous demande de devenir le parrain de quelqu'un? Acceptez-vous ou trouvez-vous de bonnes excuses pour refuser?

Rester et s'engager dans un groupe d'appartenance : Beaucoup d'entre nous se sont fait dire: «Reviens, ça marche.» par des membres qui ont depuis plier bagages pour une autre fraternité. Chacun d'entre nous doit se poser la question si nous croyons assez fermement en NA pour y rester, s'engager dans un groupe d'appartenance et être là quoi qu'il arrive. Il n'y a pas d'autres moyens de stabiliser notre fondation d'anciens membres pour notre croissance future.

Résoudre les conflits : Ne pas se laisser entraîner dans le commérage, travailler avec les différences et résoudre les conflits au lieu de changer de groupes et d'éviter certaines personnes. Rechercher les points communs que nous avons avec d'autres dépendants. Pardonnez, pardonner, pardonner.

Redonner à NA : Répondre par un oui lorsqu'on vous demande de faire quelque chose pour NA. Redonner en modérant des réunions, en offrant d'aller chercher d'autres dépendants et en parrainant des nouveaux. Votre témoignage importe à celui qui essaie de croire à NA, à un groupe ou à une Puissance supérieure.

S'informer des anciens membres : Est-ce que nous téléphonons aux anciens membres lorsque nous ne les avons pas vus depuis un certain temps ou essayons-nous de les culpabiliser lorsqu'ils finissent par venir en réunion en soulignant le fait qu'ils ne viennent plus très souvent? Empêcher l'érosion de notre banque d'anciens membres est notre responsabilité commune.

Comparer NA à Alcooliques Anonymes : Nous disons aux nouveaux de ne pas comparer leur programme personnel au programme d'un autre, de ne pas comparer comment ils se sentent intérieurement à l'apparence extérieure des autres. Et par après nous comparons NA

à AA. Comparer NA à d'autres programmes n'apporte rien de productif. NA est un programme en soi.

La critique destructive de notre structure de service : Les dépendants de l'Oklahoma se plaignent que les réunions de service sont longues et peu productives, mais c'est faux. Des dépendants travaillent fort à organiser des réunions H&P, à vendre les publications, à planifier les événements du CSL et à répondre à plus de 500 appels à l'aide par mois. Nous ne pouvons plus nous payer le luxe de critiquer notre structure de service.

Coopérer pleinement avec Naranon : Un Naranon fort signifie un NA fort parce que la dépendance est une maladie de famille. Les dépendants se rétablissent mieux lorsque les membres de leur famille sont également en rétablissement. Nous devons coopérer avec Naranon autant que nos traditions le permettent. Accueillez les membres potentiels de Naranon à nos réunions ouvertes. Encouragez-les à aller vers Naranon en leur parlant en tête à tête.

La collecte : Nos contributions soutiennent nos réunions et notre structure de service. Les membres qui n'ont pas d'argent à donner ne devraient jamais avoir à se sentir mal à l'aise ou inférieur aux autres parce qu'ils ne peuvent rien contribuer. Si nous voulons encourager les membres à donner, il faut le faire par la voie du parrainage. Expliquons-nous aux nouveaux membres l'aspect spirituel de l'autosuffisance et de payer sa part? Encourageons-nous les dépendants à soutenir le groupe en modérant les réunions, en plaçant les chaises et en faisant le café? Les membres qui le peuvent devraient donner plus qu'à leurs débuts.

*Appuyez
votre comité
des services
locaux!!!*

connaissent Narcotiques Anonymes comme étant le programme de prédilection pour les dépendants.

Le service H&P porte toujours le même nom malgré les nombreuses discussions qui ont eu lieu au fil des ans dans le but de trouver un nom ou un acronyme plus descriptif de la réalité du travail H&P. Mais pourquoi réparer ce qui fonctionne puisque les prisons et les hôpitaux demeurent les endroits où aboutissent les dépendants que la dépendance ne tue pas en premier? La société a continué de débattre la question de la punition versus le traitement dans sa lutte contre la dépendance. Un compromis semble avoir été atteint dans le sens que la plupart des prisons ont maintenant une aile séparée pour le traitement de la dépendance à l'intérieur du complexe carcéral. Les services de traitement de la dépendance ont presque entièrement disparus des hôpitaux. En réponse à cette situation, nous avons concentré nos efforts H&P sur les services dans les prisons. Presque toutes les prisons de la planète ont maintenant des réunions conduites par des détenus et la plupart participent d'une manière ou d'une autre à l'ensemble de la communauté NA. Beaucoup peuvent se connecter aux réunions des services locaux par appel conférence vidéo. Les membres NA qui se rétablissaient en prison ont demandé (et ils avaient entièrement raison) la possibilité de se rétablir comme tous les autres dépendants, c'est-à-dire dans des réunions NA régulières et non plus dans des réunions de type H&P seulement.

En fait, les dépendants incarcérés ont le service à coeur. Avec l'aide du nouveau manuel H&P approuvé en 2017, ils peuvent prendre du service H&P à l'intérieur même de leur prison. Ce sont les membres des groupes réguliers des prisons qui s'occupent maintenant de tenir des réunions H&P dans l'aile consacrée au traitement de la dépendance. La valeur thérapeutique d'un dépendant qui s'identifie à un autre de cette manière est véritablement sans égal. Ils font également du service H&P en posant des affiches partout dans la prison afin d'informer le «public» de l'heure et de l'endroit des réunions. Les divers groupes de certaines prisons ont parfois

trouvé nécessaire de former leur propre comité des services locaux afin de discuter de certaines questions pertinentes à ces groupes et à NA dans son ensemble.

Les réunions H&P qui se tiennent dans les maisons de thérapie essaient surtout d'aider les résidents à faire la transition entre la vie encadrée et la vie normale, et à se rendre aux réunions NA de leur communauté. NA a élaboré une série de nouveaux dépliants et autre documentation concernant la manière d'aider les nouveaux à s'intégrer à NA, à établir un fondement et à continuer de grandir qu'importe leur point de départ.

De retour au présent, il semble évident que notre défi sera de reconnaître que ces changements vont se produire et de planifier en conséquence maintenant au lieu d'attendre qu'ils se produisent et de faire ensuite des plans pour les accommoder. Nos contacts avec le public vont être vingt fois ce qu'ils sont maintenant. Il y a quelques années, il aurait été impensable de pouvoir présenter le programme aux professionnels et aux organisations pour qui nous le faisons maintenant. Beaucoup de croissance résultera de ces nouveaux contacts. Les gens vont savoir que NA peut aider les dépendants à se rétablir et ils vont nous demander de le faire. Nous devons être à la hauteur de notre message d'espoir et de notre promesse de liberté lorsque ces dépendants viendront à nous. Nos pensées doivent être créatives et nos actions courageuses si nous voulons être prêts à affronter notre destinée et à réaliser notre héritage. ♦

De titres et de politiques

Le nouveau *NA Way* est super! C'est la meilleure solution au problème de ne pas avoir assez d'abonnés pour payer les frais de production et de distribution de l'ancien.

Par contre, j'ai quelques sérieuses inquiétudes:

- 1) Le fait d'indiquer le poste occupé par divers collaborateurs. Dans les sections «Témoignages» et «Service», j'ai compté onze articles. Cinq d'entre eux mentionnaient les postes de service des auteurs. Je trouve que cela n'a pas sa place dans une revue publiée pour une fraternité qui valorise tant le principe de l'anonymat. Voici la liste de certaines de mes réactions:
 - a) Est-ce que l'importance du service est fondée sur la nature du poste qu'un individu occupe ou sur les changements intérieurs qui se produisent en lui lorsqu'il prend un poste de service, qu'importe lequel?
 - b) Est-il possible de mentionner un poste de service plutôt qu'un autre sans insinuer du même coup que le point de vue de cette personne est plus important que celui d'une autre?
- 2) Le fait d'aborder des points qui ont été ou seront présentés à l'approbation de la fraternité lors de la Conférence des services mondiaux.
 - a) Le *NA Way* n'est-il pas trop petit pour fournir un forum approprié à l'expression de la gamme complète des idées de la fraternité?
 - b) Les discussions concernant les points soumis à l'approbation de la fraternité lors d'une Conférence future ne devraient-elles pas se faire dans les groupes, les CSLs et les régions, ainsi que dans les comités de service appropriés?

J'attends avec impatience vos commentaires concernant les inquiétudes que je viens d'exprimer.

Mindy M., Missouri

Réponse de la rédactrice

En premier lieu, j'aimerais vous faire part que nous apprécions énormément des lettres comme la vôtre. Notre responsabilité envers la fraternité nous oblige à considérer avec soin chacune de nos actions et à toujours essayer de prendre des décisions fondées sur les principes spirituels et les désirs de la fraternité NA.

Un bref historique du *NA Way* semble s'imposer. La Conférence des services mondiaux a approuvé le changement de format du *NA Way* à sa réunion annuelle de 1997. La proposition incluait de cesser la production du *PI News*, du *H&I News*, du *WSO Newslines* et du *Conference Digest* de manière à pouvoir intégrer dans le nouveau *NA Way* du matériel du même type que celui contenu dans ces publications. Ces dernières incluaient souvent les noms et postes des serviteurs de confiance engagés dans des projets des services mondiaux.

Par conséquent, lorsque le nouveau *NA Way* a été élaboré, personne ne s'est posé la question concernant l'idée de publier le nom et le poste des auteurs des articles. C'était simplement la continuation d'une coutume.

Après y avoir réfléchi, nous en sommes venus à la conclusion que cette coutume était bénéfique pour deux raisons. Premièrement, mentionner le poste de service de l'auteur donne aux lecteurs une idée de ce qui éclaire son point de vue. C'est une indication de son type d'expérience et non pas une tentative d'ajouter plus de poids à son point de vue. Deuxièmement, les membres NA aiment connaître l'identité de leurs serviteurs de confiance. Cela promouvoit le sens de responsabilité et donne à ceux qui sont à la recherche de conseils dans un domaine particulier le nom d'une personne avec laquelle entrer en contact. Vous allez remarquer qu'un article du comité d'entraide du CSL de la Capitale inclut également l'adresse du comité. Nous aimons l'idée que des serviteurs de confiance d'expérience aident d'autres membres à mettre sur pied des services. L'importance du service dans NA est apparent sur plusieurs plans: transmettre le message, encourager les membres NA à travailler en-

semble et développer des relations les uns avec les autres, et comme vous l'avez mentionné, contribuer positivement à la croissance intérieure de chaque membre.

Votre deuxième point posait la question à savoir si le *NA Way* est le forum approprié pour discuter des problèmes auxquels doit faire face NA dans son ensemble. Cela nous a également donné matière à réflexion.

Même si nous sommes certains que la fraternité NA arrive à une conscience de groupe de façon très similaire à ce que vous avez décrit, c'est-à-dire par l'entremise de discussions dans les groupes, comités de service, etc., ces dernières se tiennent également à plusieurs autres endroits. Dans un restaurant après une réunion peut-être, au téléphone entre amis ou serviteurs de confiance qui ont travaillé ensemble et de bien d'autres manières.

Le fait de permettre que des discussions concernant les questions auxquelles doit faire face NA dans son ensemble soient publiées dans le *NA Way*, donne à tous, même aux membres isolés, la possibilité d'être mieux informés. Cela fait des années que le leadership des services mondiaux entend parler de l'apathie des CSLs lorsque vient le moment de discuter du *Rapport sur l'ordre du jour de la Conférence*, et du fait que beaucoup de membres n'ont jamais vu le ROC et ne savent probablement pas ce que c'est.

D'autre part, si vous en faites la demande, vous recevrez le *NA Way* chez vous. Ce n'est pas un document imposant et vous pouvez prendre votre temps pour le lire. Les membres qui ne veulent pas fouiller dans le ROC ou consacrer un dimanche après-midi à l'atelier d'étude du ROC de leur CSL, peuvent, en lisant le *NA Way*, se renseigner sur les questions qui touchent tous les membres NA. Qui sait également s'ils ne tomberont pas sur quelque chose qui les intéressera assez pour les motiver à prendre du service?

Nous ne sommes pas certains qu'il est possible que tous les points de vue puissent être exprimés à la même place, mais la possibilité d'entendre ce que l'on pense dans NA partout dans le monde a été longtemps réservée à ceux

qui assistaient à la Conférence des services mondiaux. D'autres ont finalement obtenu ce privilège à la suite de la décision de faire du *NA Way* le journal international de la fraternité NA en le publiant en cinq langues et en prenant des mesures pour encourager la participation du plus grand nombre possible de membres. Le tirage actuel du *NA Way* est d'environ 28 000 exemplaires et même si nous sommes certains qu'il y a encore des membres qui n'en ont jamais entendu parler, il demeure la publication à plus grand tirage que la fraternité ait jamais connue.

J'espère que ma réponse vous donnera, ainsi qu'à nos autres lecteurs, une meilleure compréhension de ce qui a motivé le personnel et les serviteurs de confiance responsables de la production du *NA Way* à agir comme ils l'ont fait.

Toutefois, à titre d'employés et de serviteurs de confiance, nous prêtons attention à la fraternité. Si, dans le futur, les commentaires que nous recevons de la fraternité nous indiquent que nous devons changer certaines choses à notre manière de produire le *NA Way*, nous allons certainement passer à l'action d'une manière ou d'une autre. Nous essayons de répondre aux désirs de la fraternité dans son ensemble. Nous ne pouvons les évaluer avec exactitude qu'à la mesure que nos lecteurs nous les communiquent.

- La rédactrice. ♦

venue à faire des appels de Douzième Étape dans Internet. Je « parlais » aux gens et tentais de les convaincre de jeter aux toilettes les drogues qu'il leur restait. Je leur disais ensuite d'appeler la ligne d'appel à l'aide NA de leur région et d'aller à une réunion. Je les invitais aussi à m'envoyer un courrier électronique ou à me contacter en ligne. Aujourd'hui, je marraine même quelques femmes en ligne.

L'inconvénient du rétablissement en ligne est qu'on ne sait jamais de façon certaine qui se cache derrière un nom d'écran. Les gens craignent parfois d'être rejetés. Je travaillais en ligne avec une femme qui essayait de devenir abstinent et n'y parvenait pas. Comme elle pensait que nous allions la laisser tomber, elle a changé de nom d'écran et s'est présentée comme étant une étudiante de 21 ans. Nous l'avons accueillie comme une nouvelle et nous avons travaillé avec elle de notre mieux.

Environ trois mois plus tard, un voyage m'a amené dans la ville où vivait cette femme. Je lui ai donc dit que j'aimerais la rencontrer en personne. Au début, elle croyait que je voulais plaisanter, mais quand je l'ai appelée peu avant mon arrivée, elle s'est rendu compte que je ne blaguais pas. Elle a alors avoué sa véritable identité. Il était grand temps qu'elle face preuve d'honnêteté envers les autres comme envers elle-même. Elle a communiqué avec tous les gens qui lui offraient du soutien en ligne et leur a expliqué ce qu'elle avait fait. Elle a eu énormément de difficulté à rester abstinent et a fait plusieurs rechutes. Cela a duré pendant deux ans, mais nous ne l'avons jamais laissée tomber. Elle est maintenant abstinent depuis presque deux ans.

J'ai une filleule à la suite d'une Douzième faite dans le Net. Nous ne nous sommes jamais rencontrées en personne. Elle va en réunion là où elle habite et a fondé de solides relations avec d'autres dépendants en rétablissement. Nous communiquons tous les jours, soit par téléphone ou par Internet. Nous travaillons les étapes ensemble. Au cours des trois dernières années, nous sommes devenues très près l'une de l'autre. Nous avons des enfants du même âge qui communiquent également sur

Internet. Tous les soirs, sa fille de trois ans me chante une chanson au téléphone avant de se coucher. Ce genre de marrainage est une expérience extraordinaire. À vrai dire, je ne croyais pas que ça fonctionnerait, mais voilà trois ans qu'elle est abstinent.

De nos jours, beaucoup de rétablissement se fait en ligne. Les réunions en ligne ont le même format que les réunions en personne. Elles comprennent un conférencier, des discussions sur les étapes, des discussions pour les nouveaux et des réunions sans thème.

Je suis très reconnaissante du rétablissement en ligne. J'ai des amis en rétablissement dans le monde entier. Le rétablissement en ligne m'a évité plusieurs rechutes au début de mon rétablissement. Certes, cela ne remplace pas les réunions en personne, mais c'est drôlement utile quand ça va mal au milieu de la nuit et qu'on doit parler à quelqu'un. On trouve presque toujours un dépendant en rétablissement en ligne.

Vicki L., Floride ♦

Cession des droits d'auteur

Cette autorisation signée doit accompagner tous les textes soumis. Par la présente, je donne la permission au World Service Office, au *NA Way Magazine*, à leurs successeurs, cessionnaires et aux personnes agissant sous leur autorité, de publier le matériel original ci-annexé, intitulé:

Je comprends que ce matériel peut être révisé. Je comprends également que ce matériel peut être réimprimé dans d'autres journaux de la fraternité NA. Je possède l'habileté de rédiger cette autorisation et, par la présente, je libère le World Service Office et le *NA Way Magazine* de tout blâme par moi-même, mes successeurs, et/ou mes cessionnaires.

Signature : _____

Date : _____



CALENDRIER

ANTILLES

Bermudes: 9-11 avr.; Congrès du CSL des îles des Bermudes «Sérénité au paradis»; info: (441) 292-7163 ou (441) 295-5300; courrier électronique: gbotelho@ibl.bm

ESPAGNE

Barcelone: 2-4 juil.; 16e Congrès-Conférence européenne; comité: +34/972/369910 ou +34/93/4425324 ou +34/910/733897; ou courrier électronique: GCC00000@santandersupernet.com; ou écrivez: XVI ECCNA99 (Sitges), Apdo. Correos 22-273, Barcelone, 08015, Espagne

INDE

Maharashtra: 22-24 janv. 1999; 6e Congrès du CSL de Bombay «De la noirceur à la lumière»; comité: +91/22/7651905; courrier électronique: NAbombay@hotmail.com

Manipur: 19-21 mars; 1er Congrès régional du Nord-Est «Un miracle en effet»; Centre des jeunes, Khumanlampak; pour rejoindre le comité, téléphoner personne à personne aux numéros suivants entre 19h et 8h, heure normale de l'Inde: Kamad +91/385/220450; Patty: +91/385/225670; entre 10h et 16h HNI: Wawa +91/385/310011 ou Anand +91/385/310803; ou écrivez à: NERCNA-1, CP 93, GPO Imphal I, Manipur, Inde.

NOUVELLE-ZÉLANDE

South Island: 22-24 janv.; WORKIN Congrès camping; Flock Hill Resort, Arthurs Pass, Canterbury; comité: +64/3/465720; ou courrier électronique: jlynch@tekotago.ac.nz

PHILIPPINES

Manille: 12-14 fév.; Congrès des Philippines; Centre de la paroisse San Antonio, Parc Forbes, Makati; info: namaila@yahoo.com ou tat@epic.net

SUÈDE

Blekinge: 26-28 fév.; Célébration des 12 ans de NA en Suède; Malmö; réservations hôtel: +46/704476526; comité: +46/40/231215; ou télécopieur: +46/411/65017; ou courrier électronique: ph@vastervang.ystad.se ou timer59@hotmail.com

SUISSE

Leysin: 19-21 mars; 5e Congrès de la Suisse «Grand ménage du printemps»; comité: +41/22/7936221; ou courrier électronique: CSNA5_1999@hotmail.com; ou écrivez à: CSNA-5, CP 181, CH-1000, Lausanne 9, Suisse

ÉTATS-UNIS

Alabama: 15-17 janv.; Congrès du CSL du Centre de l'Alabama «Enfin libre II»; hôtel Holiday Inn, Montgomery, réservations: (334) 264-2231; comité: (334) 613-0157; ou courrier électronique: vlightford@aol.com

2) 26-28 fév.; 3e Congrès du CSL du Nord de l'Alabama «De la noirceur à la lumière»; hôtel Holiday Inn, Decatur, réservations: (256) 355-3150; comité: (256) 229-6501 ou (256) 351-2986; ou écrivez à: CP 3432, Florence, AL 35630

3) 26-28 mars; 2e Congrès du CSL du Grand Mobile; hôtel Clarion, réservations: (800) 982-9822; comité: (334) 602-0906 ou (334) 457-7747; ou écrivez à: CP 9622, Mobile, AL36691

Arkansas: 9-11 avr.; 6e Congrès annuel de ARVANA «Hangin'in the Fort»; Ft. Smith; comité: (501) 494-7433

Californie: 29-31 janv.; 4e Congrès annuel du CSL de la Vallée de San Fernando «Le voyage continue»; hôtel Burbank Airport Hilton, réservations: (800) 455-8667; comité: (818) 990-3404 ou (818) 831-7084 ou (310) 399-1385

2) 30 janv.; Grande célébration de l'anniversaire du CSL du Lower Desert (Meeting and Dance); comité: (760) 323-0169 ou (760) 778-8730

3) 19-21 fév.; Congrès régional du Centre de la Californie; hôtel Doubletree Inn, Ventura, réservations: (805) 643-6000; info: (805) 736-1757; courrier électronique: kfactor@silcom.com; ou écrivez à: CP 3908, Simi Valley, CA 93093; pour soumettre des messages sur cassette, téléphonez au (805) 486-3373; site web du congrès: <http://home.earthlink.net/~silo>

4) 27 fév.; Grande célébration de l'anniversaire du CSL du Lower Desert (Meeting and Dance); comité: (760) 323-0169 ou (760) 778-8730

5) 27 mars; Grande célébration de l'anniversaire du CSL du Lower Desert (Meeting and Dance); comité: (760) 323-0169 ou (760) 778-8730

6) 1-4 avr.; 21e Congrès régional de la Californie du Nord; comité: 240 Howland St. #C, Redwood City, CA 94063

7) 2-4 avr.; 8e Rassemblement du printemps de la Californie du Sud; hôtel Burbank Hilton, réservations: (800) 445-8667 ou (818) 843-6000; comité: (714) 577-9393 ou (619) 260-8059; ou écrivez à: CP 2783, Orange, CA 92859-0783

8) 24 avr.; Grande célébration de l'anniversaire du CSL du Lower Desert (Meeting and Dance); comité: (760) 323-0169 ou (760) 778-8730

9) 29 mai; Grande célébration de l'anniversaire du CSL du Lower Desert (Meeting and Dance); comité: (760) 323-0169 ou (760) 778-8730

10) 26 juin; Grande célébration de l'anniversaire du CSL du Lower Desert (Meeting and Dance); comité: (760) 323-0169 ou (760) 778-8730

11) 31 juil.; Grande célébration de l'anniversaire du CSL du Lower Desert (Meeting and Dance); comité: (760) 323-0169 ou (760) 778-8730

Caroline du Nord: 8-10 janv.; Congrès «Spiritually High in the Land of the Sky»; hôtel Best Western Biltmore West, réservations: (800) 528-1234; comité: (828) 253-8789

2) 5-7 mars; Réunion de famille du CSL Capital; hôtel North Raleigh Hilton, réservations (spécifiez code CFR): (919) 872-2323 ou (800) HILTONS; comité: (919) 832-5204; ou écrivez à: NCCAFRNA, a/s 1412 Riverview Road, Raleigh, NC 27610

3) 12-14 mars; Congrès du CSL du Grand Charlotte «Destination liberté 14»; hôtel Sheraton Airport, Charlotte, réservations: (704) 392-1200; comité: (704) 567-8050 ou (704) 344-8018 ou (704) 545-1933; ou écrivez à: CP 31547-52, Charlotte, NC 28231

4) 1-5 juil.; Congrès régional de la Caroline «Libre de vivre IV»; Palais des congrès Holiday Inn Market Square, réservations: (336) 886-7011; comité: (336) 273-4204; ou courrier électronique: crso@bellsouth.net

Caroline du Sud: 22-24 janv.; Congrès du CSL de l'Upper South Carolina; hôtel Embassy Suites, Greenville, réservations: (864) 676-9090 ou (800) 362-2779; comité: (864) 242-6824 ou (864) 233-5685 ou (864) 576-2322

2) 12-14 fév.; Juste pour aujourd'hui 10 «Une décennie de rétablissement»; hôtel Hilton Head Island Beach and Tennis Resort, Hilton Head, réservations: (800) 475-2631 ou (803) 842-4402; comité: (803) 790-0608; ou écrivez à: CP 23523, Columbia, SC 29224

Connecticut: 8-10 janv.; 14e Congrès régional du Connecticut; comité: (860) 667-8215 ou (860) 246-9255; ou courrier électronique: Tony12@aol.com ou Silvara@rh.edu

Floride: 9-11 avr.; Congrès du CSL de Daytona «Un océan de miracles»; hôtel Ramada Inn Ocean Front, réservations: (800) 654-6216; comité: (904) 253-8962 ou (904) 676-2409; ou écrivez à: CP 741468, Orange City, FL 32774

2) 23-25 avr.; Congrès du CSL Conch Republic «Se rétablir au paradis VII»; Terrain de camping Knights Key, Marathon; comité: (305) 294-0522 ou (305) 292-1067 ou (305) 295-7312; ou écrivez à: CP 4217, Key West, FL 33040

3) 22-24 oct.; 1er Congrès du CSL Mid-Coast; comité: (561) 272-5999

Georgie: 18-21 fév.; Congrès régional de la Georgie; hôtel Historic Columbus Hilton, réservations: (706) 324-1800; comité: (770) 991-3612 ou (404) 692-1802; ou courrier électronique: kathamp@aol.com

Illinois: 25-28 fév.; Congrès du CSL Joliet; hôtel Holiday Inn & Suites, Bolingbrook, réservations: (630) 679-1600; comité: (815) 726-5750; ou écrivez à: CP 336, Joliet, IL 60436

Indiana: 5-7 mars; Congrès de l'état de l'Indiana «Vivre le rêve»; hôtel Holiday Inn North, Indianapolis, réservations: (317) 872-9790; comité: (317) 535-9553 ou (317) 392-2549 ou (317) 251-8497; ou écrivez à: ISNAC-6, a/s IRCC, CP 501481, Indianapolis, IN 46250

Kansas: 2-4 avr.; 16e Congrès régional de Mid-America; hôtel Ramada Inn, Hutchinson, réservations (spécifiez code MARC): (800) 362-5018 ou (316) 669-9311; comité: (316) 662-7491 ou (316) 662-1139; ou courrier électronique: tigger2@southwind.net

2) 23-25 avr.; Congrès du CSL Mo-Kan; Palais des congrès Mount, Atchison; comité: MHansen272@aol.com; ou écrivez à: MKACNA-III, a/s 714 N 3rd St., Atchison, KS 66002

Kentucky: 15-17 janv.; Congrès du CSL de Louisville; comité: (502) 774-5361

2) 2-4 avr.; 13e Congrès régional de Kentuckiana «Recovery Tour»; hôtel Hyatt Regency, Lexington, réservations: (800) 233-1234 ou (606) 253-1234; comité: (606) 226-9394; ou écrivez à: CP 8345, Lexington, KY 40533

Louisiane: 28-30 mai; 17e Congrès régional de la Louisiane; Shreveport; comité: (318) 861-0945 ou (318) 747-8400; ou courrier électronique: markmong@worldnet.att.net; ou écrivez à: CP 8535, Bossier City, LA 71113

Maine: 11-13 juin; La nature du rétablissement; comité: (207) 623-9240

Massachusetts: 5-7 mars; 8e Congrès régional de la Nouvelle-Angleterre; hôtel Sheraton Ferncroft, Danvers, réservations: (800)325-3535; comité: (508) 672-2673; ou courrier électronique: MKrusz@aol.com; ou écrivez à: CP 3492, Fall River, MA 02722

Michigan: 1-4 avr.; 7e Congrès du CSL de Détroit «La spiritualité commence ici»; hôtel Westin, Détroit; comité: (313) 361-4214 ou (313) 839-8199; ou écrivez à: CP 32603, Détroit, MI 48232

2) 1-4 juil.; 15e Congrès régional du Michigan; hôtel Valley Plaza, Midland, réservations (spécifiez code G5810): (800) 825-2700, comité: (248) 545-2179; envoyez messages sur cassette à: MRCNA-15, 220 East 9 Mile Road, Ferndale, MI 48220

Missouri: 11-13 juin; 14e Congrès régional de Show-Me; hôtel Capitol Plaza, Jefferson City; comité: (753) 582-0436; ou courrier électronique: rfisher@maain.missouri.org

Nevada: 1-4 avr.; 13e Congrès régional du Sud du Nevada; hôtel et casino Riviera, Las Vegas; comité: (702) 247-6168 ou (702) 432-5585 ou (702) 361-2700

New Jersey: 28-30 mai; 14e Congrès régional du New Jersey; hôtel Sheraton Four Points, Cherry Hill, réservations: (800) 257-8262 ou (609) 428-2300; comité: (609) 259-0006; ou écrivez à: CP 7274, Colonia, NJ 07067.

New York: 19-21 fév.; Congrès du CSL de Rochester «Le rétablissement est possible»; hôtel Hyatt Regency, Rochester, réservations: (716) 546-1234 ou (800) 233-1234; comité: (716) 288-7232 ou (716) 458-8001; ou courrier électronique: scarlet1@frontiernet.net; ou écrivez à: CP 485, Rochester, NY 14603

2) 19-21 mars; 1er Congrès des CSLs du Bronx et de Westchester; hôtel Westchester Marriott, réservations: (914) 631-2200; comité: (718) 329-4718; ou courrier électronique: D66Storm@aol.com; ou écrivez à: 1214 W Boston Post Rd., Suite 298, Mamaroneck, NY 10543

3) 19-21 nov.; 1er Congrès régional de l'Est de l'état de New York «Rétablissement dans l'Est»; hôtel Crowne Plaza; comité: (718) 527-5473; ou courrier électronique: EZLou10@aol.com

Ohio: 26-28 fév.; 3e Congrès du CSL de Toledo; hôtel Wyndham, Toledo; réservations: (419) 241-1411; comité: (419) 244-2768; ou écrivez à: TACNA-III, CP 20018, Toledo, OH 43608

2) 28-30 mai 1999; Congrès de l'Ohio; hôtel Sandusky Holiday Inn, réservations: (419) 626-6671; comité: (440) 234-0393; ou courrier électronique: LeMmeow@classic.msn.com

3) 13 juin; Pique-nique du CSL de Trumbull; Parc Waddell, Niles; comité: (330) 399-3030

4) 11 juil.; Pique-nique du CSL de Trumbull; Parc Waddell, Niles; comité: (330) 399-3030

Oklahoma: 15-17 janv.; Congrès d'hiver de Norman; hôtel Super 8, Norman, réservations: (405) 329-1624; comité: (405) 912-1152 ou (405) 858-0610 ou (405) 366-1807

2) 9-11 avr.; 13e Congrès régional de l'Oklahoma «Retour aux principes fondamentaux»; hôtel Trade Winds Central Inn, Oklahoma City, réservations: (405) 235-4531; comité: (405) 947-3757; ou courrier électronique: alodell@busprod.com

Pennsylvanie: 12-14 fév.; 15e «Learning Conference» régional de Mid-Atlantic; hôtel Lancaster Host Resort, réservations: (717) 299-5500; comité: (610) 370-2516 ou (610) 376-2747 ou (717) 392-2796; ou écrivez à: CP 4655, Reading, PA 19606

Texas: 2-4 avr.; 14e Congrès régional de Lone Star; hôtel Harvey Dallas/Ft.Worth, réservations: (972) 929-4500; comité: (972) 245-8972 ou (800) 747-8972; ou écrivez à: LSRNA-XIV, a/s LRSO, 1510 Randolph #205, Carrollton, TX 75006; site web du congrès: www.lsrna.com

Virginie: 8-10 janv.; Le CSL de New Dominion présente AVCNA-17; hôtel Holiday Inn Koger Center South, Richmond, réservations: (804) 379-3800; comité: (804) 288-8115 ou (804) 560-7589 ou (804) 798-5216; ou écrivez à: CP 35289, Richmond, VA 23235

Washington: 26-28 fév.; Congrès des femmes Circle of Sisters «Si vous voulez ce que nous avez...»; hôtel Sea-Tac Marriott; comité: (425) 640-7368; ou courrier électronique: NAPaully1@aol.com; ou écrivez à: CP 3547, Everett, WA 98203

Wisconsin: 1-3 janv.; 4e Congrès de l'unité du grand Milwaukee; hôtel Grand de Milwaukee, réservations: (800) 558-3862; comité: (414) 963-4487 ou (414) 760-6151

MISE À JOUR DES PRODUITS DU BSM

The Narcotics Anonymous Step Working Guides

(en anglais seulement)

Produit No. EN-1400 Prix: 6,95 \$US

Outreach Resource Information

(en anglais seulement)

Produit No. EN-2113 Prix: 2,25 \$US

Additional Needs Resource Information

(en anglais seulement)

Produit No. EN-2114 Prix: 2,25 \$US

Institutional Group Guide

(en anglais seulement)

Produit No. EN-2115 Prix: 3,50 \$US

Self-Support: Principle and Practice

(en anglais seulement)

Produit No. EN-3125 Prix: 0,25 \$US

Quantité de 100 ou plus: 0,23 \$US

Accessibility For Those with Additional Needs

(en anglais seulement)

Produit No. EN-3126 Prix: 0,20 \$US

Quantité de 100 ou plus: 0,18 \$US

Portugais

(Pour les résidents de maisons de thérapie)

Se Está em Tratamento

Produit No. PO-3117 Prix: 0,25 \$US

Quantité de 100 ou plus: 0,23 \$US

(L'Info publique et le membre NA)

A Informação Pública e o Membro de NA

Produit No. PO-3115 Prix: 0,20 \$US

Quantité de 100 ou plus: 0,18 \$US

Suédois

(NA: une ressource dans votre communauté)

En resurs i samhället

Produit No. SW-1604 Prix: 0,30 \$US

Quantité de 100 ou plus: 0,28 \$US

(L'Info publique et le membre NA)

Offentlig information och NA-medlemmen

Produit No. SW-3115 Prix: 0,20 \$US

Quantité de 100 ou plus: 0,18 \$US



Groupe D'appartenance

Nous sommes en 2025. La
poudrière a sauté. L'interminable
restructuration des services a fini
par causer la restructuration des
dépendants. Nous avons des
téléphones numériques, des
télévisions numériques et
maintenant nous avons le
rétablissement numérique!

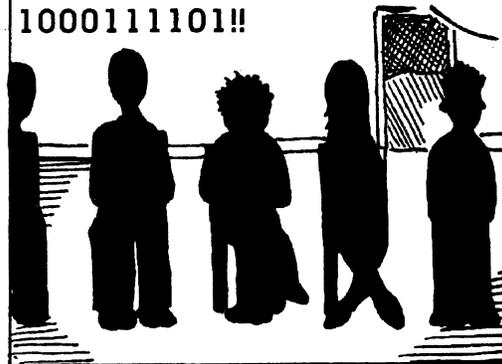
00110000111100001111
001110000111 00101 00
00100110111? 0100011!



000011111010100
0000111...10 0000110
001...0101010.



0000011110001 00100011
1110001...000101000,001
010 000100 0001010 101
1000111101!!



000100010, 00000111100.
1010000010100 0101000
1111010001 01010 001....



BON, ENFIN UNE FORME DE DISCOURS
N'A QUE JE PEUX SUPPORTER.

